Au service de la patrie, de la société, il n'y a pas de petits rôles.

La Chesnaie.

LA SURVIVANCE

"DIEU ET PATRIE"

Les difficultés ne sont pas faites pour abattre mais pour être abattues.

Abbé Thellier de Poncheville.

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 27 MARS 1935 — No 21

NOTRE ETAT

Dimanche après-midi les directeurs de l'Association se réunissaient pour leur assemblée mensuelle, sous la présidence de M. le Dr Beauchemin. Il s'y est dit des choses très intéressantes, dont tous les assistants ont dû faire leur profit car les différents rapports venus de tous les coins de la province avec de nombreux visiteurs forment un état vraiment le plus complet qu'on ait encore entendu de la situation de l'A C F A.

La nature de notre Association qui est un organe d'éducation et de défense catholique et française, son but qui est de réunir tous nos compatriotes pour mettre en commun leurs moyens de défense, et parmi ces moyens ceux que nous employons et d'autres qui devraient être plus employés, tout a été passé à l'examen et bien des lumières sont sorties de la discussion.

D'abord il semble que la population catholique et française est trop peu informée à l'endroit de l'A C F A. En certains endroits on la connait mal et en quelques autres plus rares, on ne la connait presque pas. Notre travail qui jusqu'aujourd'hui se faisait surtout par le secrétariat général, par les congrès régionaux et généraux, par les cercles et par le journal, sans oublier l'organisation des concours de français, ce travail mérite d'être mieux connu et ceux qui l'accomplissent, en particulier les officiers des cercles et les officiers généraux de l'association méritent que la population leur accorde un plus fort concours. Et il faut que les autorités soient avec nous autres. Elles le sont mais pourquoi se dit-il qu'elles ne le sont pas partout? Il y a là un malentendu qu'on est en train de dissiper dans toutes les paroisses et dans tous les cercles, par une exposition plus claire de la doctrine catholique et nationale des franco-albertains. Il faut conclure que la diffusion de cette doctrine étant la chose essentielle, le journal est l'instrument par excellence de cette diffusion. Qu'il soit répandu, qu'il soit lu, en famille, qu'on le conserve et qu'on le relise, qu'on mette en pratique ce que disent dans ses colonnes les voix les plus autorisées, c'est ainsi que la vie catholique et française se maintiendra à une haute tension chez nos gens. Et sans contredit les meilleurs propagandistes du journal dans les paroisses, sont les cercles. Cette tâche n'excluant pas les autres que leur nature leur indique, ils doivent s'y employer toujours, en toutes les occasions, dans toutes les conversations et malgré des oppositions possibles. Ceux qui travaillent pour la Survivance et pour l'A C F A, qu'ils sachent qu'ils vont selon le désir des autorités religieuses et nationales; ils travaillent pour le bien.

Pour l'Association en particulier, il est un grand moyen de propagande catholique et française qui jusqu'ici a été trop négligé, parce que manquaient parfois les moyens financiers toujours indispensables. La visite des familles, les relations à établir entre paroissiens, entre cercles et entre paroisses, les relations à maintenir à travers toute la province, voilà une oeuvre qui sera accomplie par la visite déjà commencée. Les officiers généraux de l'association et ceux qui sont particulièrement chargés du secrétariat-général doivent prendre et garder avec tous nos gens, avec les membres actuels et futurs de l'association et avec les lecteurs actuels et futurs du journal, ces relations d'homme à homme, de famille à famille essentielles à notre propagande. Et dans le cercle plus restreint de chaque région et de chaque paroisse, ces visites doivent s'inaugurer dès maintenant, en autant que la température, les moyens de transport et le temps le permettront. Nous ne ferons pas tout ce qu'il faudrait faire, sans doute, car c'est impossible, mais chacun dans son coin fera le plus, verra le plus de gens possible et le nom et les oeuvres de notre association et de notre journal se répandront pour le bien de tout le monde. Quels résultats quand les congrès viendront travailler sur un terrain si bien préparé?

J. S.

Figures Parlementaires



L'Hon. Athanase David, secrétaire provincial et membre du ministère Taschereau de Québec, auteur d'un récent volume dans lequel il traite d'hygiène sociale.

EX-GOUVERNEUR DECEDE ICI.

M. John Whitnah Leedy, ancien gouverneur du Kansas et citoyen d'Edmonton depuis plusieurs années, est décédé dimanche matin à l'âge de 86 ans. Il se montra durant son terme de sénateur de l'état, 1893-1897, et durant son terme de gouverneur les deux années suivantes partisan résolu des réformes sociales qui le firent alors dénoncer comme radical. Il habitait l'Alberta depuis 1908.

OPINION SUR LA CONFEDERATION

OTTAWA.—M. Maurice Ollivier, assistant-greffier de la Chambre qui témoigne actuellement devant le Comité chargé d'étudier les réformes qu'on propose à l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, a donné vendredi une intéressante opinion sur le nom de notre pays qui jusqu'ici s'est appellé Confédération. Cette désignation est inexacte selon M. Ollivier qui suggère aussi la procédure suivante pour tout amendement apporté aux statuts de l'Acte. Ces amendements seraient adoptés par le vote des deux tiers de la Chambre, sujets à ratification par les provinces dans le délai d'un an. Il semble que ce projet entrerait bien dans la politique fédérale qui est d'unifier la confédération le plus possible.

LA SESSION FEDERALE

LE BUDGET RHODES

OTTAWA. — Vendredi l'Hon. Rhodes, ministre des finances, a présenté le budget à la Chambre des Communes. Ce budget montre après comparaison des récettes et des dépenses ordinaires un surplus de $2,700,000. qui est le premier surplus enrégistré depuis 1929. Mais par contre les dépenses extraordinaires excédant de beaucoup les recettes extraordinaires indiquent un déficit d'environ $69 millions de dollars. Ces chiffres n'incluent pas le déficit toujours très lourd des Chemins de Fer Nationaux qui ont un compte à part dans la finance fédérale. Ce compte montre aussi une amélioration dans la diminution de son déficit. Le commerce canadien a atteint le chiffre de 1 milliard et 82 millions, et la balance favorable des exportations est de 134 millions. Les revenus fédéraux ont dépassé d'à peine $50,000. les prévisions budgétaires de l'an dernier ont atteint la somme de 306 millions.

Comme nouvelles mesures budgétaires le ministre propose à la Chambre une augmentation de l'impôt sur le revenu qui Une nouvelle taxe sera instituée frappant les briquets automonte de 2% à 10% pour les revenus de plus de $14,000. et pour les placements de plus de $5,000. La taxe sur l'or inaugurée l'an dernier sera abandonnée après le 31 mai prochain; la taxe d'accise sur la vente des alcools sera aussi réduite de $7. à $4. Une nouvelle taxe sera instituée frappant les briquets automatiques "lighters" qui font une sérieuse concurrence aux allumettes chimiques.

Ce budget qui est le dernier du présent parlement indique une favorable situation financière dans le pays. L'augmentation du travail, l'augmentation parallèle du commerce et de l'industrie, la balance favorable du commerce extérieur, c'est-à-dire le montant plus fort des exportations sur les importations, l'augmentation du revenu fédéral qui est de 38 millions et la diminution des dépenses qui se chiffre à 22 millions, le relèvement du prix des denrées dans presque toutes les lignes sont autant d'indices favorables de la situation économique.

Il y a cependant deux détails de la finance canadienne qui sont encore peu engageants. La situation des Chemins de Fer Nationaux qui s'améliore lentement demeure encore une lourde charge pour le fisc fédéral. Jusqu'à présent aucun moyen n'a été trouvé depuis plusieurs années pour assainir la situation de ces chemins de fer qui ne font pas leurs frais. Malgré les économie sensibles réalisées au cours des derniers 3 ans, une forte tranche des revenus vont à combler ce déficit qui durera tant que l'institution coûtera plus cher qu'elle ne rapporte. C'est la folie des gigantesques constructions ferroviaires des cinquante dernières années qu'on est en train de solder.

Les dettes non encore échues et non consolidées s'élèvent à 3 milliards et 61 millions; elles réclament des intérêts au montant de 127 millions de dollars. Cela, c'est la participation du Canada à la Grande Guerre qui en est en grande partie la cause. La situation financière du Dominion se résume ainsi: un actif de 2 milliards 800 millions et des disponibilités de 3 milliards 200 millions.

LE CONFLIT ITALO-ABYSSIN

ROME.—Le gouvernement italien vient de faire savoir au gouvernement d'Abyssinie qu'il refuse la proposition de soumettre l'examen de leur conflit à la Société des Nations. Il se déclare cependant favorable au principe de l'arbitrage, sans incidents qui sont la cause ou laquelle cet arbitrage pourrait être exercé. Il s'agirait de vérifier sur place les torts et les droits des deux contestants relativement aux incidents de frontière entre l'empire d'abyssinie et les colonies italiennes, incidents qui sont la cause ou plutôt l'occasion du conflit.

EVENEMENT DIPLOMATIQUE AU VATICAN

Cité-Vaticane.—Pour la première fois depuis le schisme d'Henri VIII, le Souverain Pontife adresse une bénédiction spéciale à l'Empire et au Royaume Uni, à l'occasion du quatrième centenaire du martyr de St-Jean Fisher et de Thomas Moore. Cette bénédiction survenant à la veille du jubilé du Roi Georges Cinq est considérée par les catholiques anglais comme le présage d'une renaissance catholique dans l'Empire.

GRAND SEMINAIRE A ST-HYACINTHE

St-Hyacinthe. — Son Exc. Mgr Fabien Zoël Decelles vient d'annoncer qu'un grand séminaire sera bientôt ajouté au petit séminaire de St-Hyacinthe, ce projet ayant été formé à la suite de la visite de Mgr Cassulo, délégué apostolique en Canada. Les récentes instructions de Rome relativement à l'instruction du clergé recommandent la fondation de petits et de grands séminaires dans lesquels la jeunesse cléricale pourra recevoir une formation en rapport avec ses fonctions, sans trop de contact avec la jeunesse étudiante laïque.

PROCHAINE ENCYCLIQUE PONTIFICALE

Cité-Vaticane. — Une encyclique sur la paix et le désarmement sera publiée par le Souverain Pontife, à l'occasion du Consistoire du premier avril. Rien de précis n'est cependant indiqué dans les sujets traités par ce document dont le Pape prend toujours occasion pour toucher à plusieurs questions actuelles.

La Belgique se retirerait ?

LONDRES. — Les membres du bloc de l'or, c'est-à-dire les états qui n'ont pas abandonné la monnaie basée sur la valeur de l'or s'inquiètent de voir que la Belgique quittera bientôt leurs rangs soit par une stabilisation plus basse du franc belge, soit par une dévalorisation de la monnaie qui équivaudrait à une espèce d'inflation.

Belle et Nombreuse Assistance au Banquet, Dimanche Soir

L'A C F A a encore un autre motif de se féliciter. L'initiative des diners-causerie mensuels prend un essor vraiment merveilleux et le succès qui se maintient autorise les plus belles espérances. Ces réunions amicales de l'élite canadienne-française de la ville et de la province deviendront des assises d'où sortiront des idées fécondes et de précieuses réalisations. Le succès en est dû en grande partie au travail actif de M. le commandeur Morrier à qui revient aussi l'honneur de l'entreprise.

Dimanche soir, à l'hôtel Corona comme de coutume, le conférencier invité était le R. P. Gérard Forcade, O M I, directeur de la Survivance, qui nous parla de notre journal, de sa nature et de son but; il nous dit ce qu'il est: une oeuvre catholique et française d'éducation et d'information; il ajouta des précisions et releva quelques opinions inexactes sur la Survivance et sur son rôle. Enfin, et ce dernier mot était tout un programme, le conférencier nous dit ce que notre journal pourrait être, ce qu'il sera dans un avenir prochain quand tous nos compatriotes lui donneront leur appui. Quand la Survivance sera lue partout, et elle n'est pas loin de cet objectif vers lequel elle avance avec rapidité depuis quelques mois, la thèse catholique et française sera répandue dans tous les foyers canadiens-français. Et les inquiétudes qui nous assaillent pour l'avenir de notre foi et de notre langue ne nous troubleront plus.

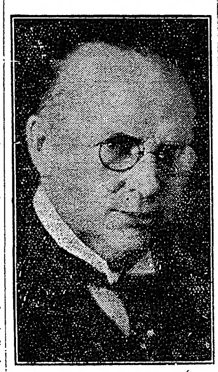
Le R. P. Auclair dont le texte est donné plus loin nous parla dans son Mois Catholique des magnifiques espérances qu'autorise l'action catholique dans le monde et fit allusion à la prochaine cérémonie de Lourdes qui sera comme le symbole de cette restauration chrétienne. M. Ernest Côté nous donna avec sa facilité accoutumée le détail du Mois National.

Le Dr Boissonneault accompagné de Mme Boissonneault ajouta à ce régal intellectuel, l'agrément de son talent dans deux pièces musicales fort applaudies.

On remarquait dans la nombreuse assistance, M. le Dr Beauchemin, président de la soirée accompagné de Mlles Beauchemin, M. et Mme Morrier, M. et Mme Dr Boulanger, M. J.-H. Tremblay, M. et Mme Dr Mousseau, M. Léo Belhumeur, secrétaire-général de l'A C F A, M. Jacques Sauriol, rédacteur de La Survivance, les RR. Pères Langlois, O M I, Hamel, S.J., Coudert, O M I, représentant de son Exc. Mgr Breynat et l'abbé Charest, secrétaire de son Exc. Mgr Guy; MM. et Mlle Dubuc, M. et Mme Dr Desrosiers de McLennan et plusieurs autres personnalités.

A l'issue de la soirée M. Morrier annonça que les convives du prochain souper auraient le plaisir d'entendre Mme Dr Boulanger dans une causerie.

En voie de rétablissement



L'Hon. R. B. Bennett, premier-ministre du Canada dont la santé qui donnait des craintes depuis quelques semaines s'est subitement améliorée au cours de la semaine dernière.

M. BENNETT SE RETABLIT

OTTAWA. — Après une visite d'une heure au cours de laquelle il a conféré avec le premier ministre de plusieurs importantes mesures, Sir George Perley qui dirige les travaux de la Chambre en l'absence de M. Bennett a annoncé que l'état de ce dernier s'améliore rapidement et qu'on espère pouvoir revoir M. Bennett à la Chambre dans quelques jours.

La Banque du Canada

Un des premiers effets de l'ouverture de la Banque du Canada sera la diminution des succursales de banques à chartes qui d'ailleurs ont commencé depuis quelques années à diminuer le nombre de leurs heureux. Tous les mois enrégistrent une diminution du nombre des succursales et au cours du mois de février la banque de Montréal a dû clore cinq bureaux, qui sont probablement transformés en sous-agences.

Les Obligations de Vancouver

Malgré les récentes déclarations du Maire McGeer qui prétend que sa ville ne peut absolument pas rencontrer le plein montant de ses intérêts, il faudra bien en venir là, car une défaillance aussi grave affecterait grandement le crédit public au Canada. Il semble donc que les autorités provinciales s'entremettront pour aider la cité à trouver un moyen de fortune pour faire face à ses obligations, en attendant qu'un système plus économique ou de nouvelles sources de revenus aient renfloué la finance municipale.

LA SESSION PROVINCIALE

REOUVERTURE DES AGENCES DES TERRES

MM. Giroux et Déchêne, députés de Grouard et de St-Paul ont tous deux réclamé hier la réouverture des agences des Terres fermées dans les régions de colonisation par mesure d'économie. Ils ont représenté les difficultés nombreuses que rencontrent les nouveaux arrivants dans ces régions, venus des régions sèches pour s'établir dans des districts plus favorables et laissés sans guide et sans indications pour se choisir un lot et faire les premiers établissements.

A une remarque de l'Hon. Allen, ministre des terres, qui prétend que cet office de renseignement est convenablement rempli présentement par les inspecteurs municipaux, les deux députés ont répliqué que cette assistance n'était pas suffisante pour de nouveaux arrivants qui méritent d'être mieux traités parce qu'ils sont des résidents de la province et non de simples immigrants. La dépense entrainée par la réouverture de ces bureaux des terres serait largement couverte en quelque temps par les résultats obtenus.

Les crédits du Ministère de l'Education ont été votés au montant d'environ 2 millions de dollars. Les crédits particuliers à l'Université Provinciale ne sont cependant pas encore votés, l'opposition réclamant contre une augmentation de $14,000. sur le budget universitaire de l'an dernier.

L'Hon. Baker en mentionnant la préparation de plusieurs plans de pensions aux instituteurs a ajouté que de tous ces plans les seuls qui étaient acceptables aux instituteurs contraignaient la Province à une contribution de $150,000. Sur quoi M. Giroux a répondu en proposant des économies dans d'autres domaines, comme par exemple celui des examens.

A QUEBEC

QUEBEC. — Le bill de Montréal qui altère tous les ans la charte de la Métropole, après avoir passé devant les échevins de la Cité et devant la Chambre, est maintenant sorti du Conseil Législatif avec les plus graves amendements apportés depuis longtemps à l'administration métropolitaine. La finance qui depuis longtemps gouvernait la ville s'est vue à peu près évincée de cette nouvelle législation qui s'attaque avec beaucoup d'audace et même de risque au commerce urbain par une lourde imposition dans plusieurs domaines. Ce bill est surtout l'oeuvre du maire Camillien Houde et les échevins s'y sont définitivement ralliés. Il a rencontré peu d'opposition au Parlement Provincial, M. Taschereau ayant convenu de laisser faire le conseil municipal de Montréal.

Le Bill du Chômage

OTTAWA. — Vendredi dernier, l'Hon. Gordon a obtenu une majorité de 41 voix sur la deuxième lecture du bill de l'assurance-chômage. Ce bill attribuera des secours selon un mode d'assurance, à plus d'un million de chômeurs canadiens. Le ministre s'est aussi opposé pour des raisons de discrétion à ce que les opérations de M. McFarland sur le marché du blé soient dévolées en Chambre.

Protestation contre le " Dole "

Glasgow. — Une foule de gens ont protesté dimanche contre la nouvelle loi d'assistance d'état. Ils ont crié "A bas McDonald, A bas le ministère national," et même se sont attaqués au roi. La police qui maintenait l'ordre n'est pas intervenue, ce qui est pour le moins étrange. Cette foule réunie par des socialistes a protesté contre les projets de défense militaire et contre toute tentative de conscription.

Visite du Gouverneur Général

Leurs Excellences le comte et la comtesse de Bessborough de passage en ville vendredi dernier ont été reçues par un groupe de clubs et d'associations d'Edmonton. C'était le dernier voyage du gouverneur-général avant la fin de son terme. Son Excellence en a profité pour rappeler les bons souvenirs qu'elle emportera de sa résidence au Canada, et a aussi fait allusion au prochain jubilé du roi auquelle elle apportera les voeux du Dominion. Le R. P. Tessier, et MM. le commandeur Morrier, J. H. Tremblay, Léo Belhumeur, Milton Martin et Jacques Sauriol assistaient à la réception et ont été présentés à leurs Excellences à l'issue du banquet, comme représentants de l'A C F A.

LES MAIRES SE REUNISSENT

MONTREAL. — Son Hon. M. Camillien Houde, maire de Montréal, a reçu lundi à l'Hôtel-de-ville plus de cent maires venus à la conférence canadienne des maires pour discuter des problèmes municipaux. Il ressort de leurs délibérations qu'ils sont unanimes à repousser l'expédient dangereux de la répudiation des taxes qui ruinerait le crédit public, mais qu'ils réclament avec autant d'énergie un abaissement du taux d'intérêt sur les sommes énormes empruntées au cours des vingt dernières années. Ces sommes toujours augmentées avec la crise en sont venues à un chiffre tellement élevé que le service des intérêts absorbe dans bien des cas la majeure partie du revenu municipal. C'est cet état de choses que les magistrats municipaux veulent à tous prix faire cesser. Ils réclament aussi un allégement aux charges du secours qui grève leurs budgets.

NOUVEAU CABINET BELGE

BRUXELLES.—La crise mondiale d'armements se double en Belgique d'une crise ministérielle qui a contraint le roi Léopold à demander au Dr Van Zeeland de former un nouveau cabinet. Heureusement cette crise sera résolue au mieux par la formation d'un cabinet d'union nationale qui permettra d'unir toutes les forces parlementaires sans distinction de partis. C'est une situation forte qui donnera plus de stabilité à la politique et à la diplomatie belge si gravement engagées dans les récentes complications diplomatiques.

LA NEIGE ROUGE EN TURQUIE

Stamboul. — Il est tombé dans le Nord de Turkey, région des montagnes à l'est de la Mer Noire un pouce de neige rouge. Cette chute de neige a causé une panique parmi les habitants de la campagne qui la regardent comme un mauvais présage. Aucune cause scientifique n'a encore été trouvée pour expliquer ce météore dont on n'a aucun souvenir.

Hitler Prétend Sauver l'Europe

SIR JOHN SIMON A BERLIN — DANGER DU BOLCHEVISME LA FRANCE A GENEVE

BERLIN. — Au cours de son voyage à Berlin, Sir John Simon a eu une entrevue particulière lundi avec Hitler, au cours de laquelle le chancelier allemand a déclaré au ministère britannique des Affaires Etrangères qu'il se considère comme seul capable de sauver l'Europe du danger du bolchévisme. C'est cette menace qu'il veut écarter du monde en armant son pays. Il a affirmé qu'une armée convenable pour le vaste territoire de l'Allemagne et pour la population nombreuse, est indispensable non seulement à la sécurité de son gouvernement mais aussi à la paix européenne. Il réclame pareillement le droit qu'il s'est déjà arrogé de monter une aviation adéquate à son armée pour la défense de la Baltique.

PARIS. — Le gouvernement français doit s'adresser à Genève pour faire juger le cas de la rupture du traité de Versailles par Berlin. Cependant il semble que l'état d'anémie qui a gagné la Société des Nations depuis plusieurs mois l'empêchera de rien faire de sérieux comme elle a été empêchée lors de l'assassinat de Dolfuss et du Tsar Alexandre. Le ministère Flandin semble vouloir en appeler à Genève uniquement pour sauvegarder sa bonne foi, car des précautions militaires sont prises déjà depuis les premières menaces d'Hitler.

GENEVE. — Une des premières conséquences de la rupture du traité de Versailles sera de délier tous les états qui s'étaient engagés à limiter leurs armements. La France fidèle à son alliance des petites nations a avisé l'Autriche et la Hongrie qu'elles pouvaient désormais répondre au réarmement allemand par un réarmement parallèle, afin d'assurer l'équilibre en Europe. De toutes les capitales la nouvelle circule que des projets de conscription et d'armements sont en train d'exécution quoique ces projets n'aient pas encore été autorisée officiellement.

Le ROYAUME...
de L'INTERIEUR

L'INFERIORITE

—Lisette, vous êtes toute désignée; personne ne doit mieux que vous, présider et recevoir ce personnage.

—Ah! je vous en prie! madame X est plus habile; si connue; elle a l'habitude.... sûrement je commettrais des bevues.... mes gaucheries....

—Pourquoi donc, chère amie, feriez-vous des bévues? Vous êtes la délicatesse personnifiée; vous connaissez les usages; votre langage est choisi; cette gêne n'a pas raison d'être.

—D'ailleurs, je crains la foule; cela m'intimide d'avoir à causer, surtout avec une inconnue.... c'est une torture.

—Il ne manque pas de sujets, du moment que vous connaissez ses activités, et vous lui adressez au nom de notre association, quelques mots de bienvenue, un autre membre bientôt vous remplace....

—De grâce, ne m'imposez pas cette tâche....

Une madame, souffrant de prétendue supériorité se joint à la conversation.

—Si cela vous chiffonne, je présiderai à votre place? J'ai vu la photographie de cette chanteuse, assez souvent il me semble, pour la bien connaître; peut-être aussi a-t-elle remarqué mon mari, dont la tête joviale décore à tout instant le journal.... Et dites-moi, que peut posséder cette cantatrice de plus que nous? Elle ne m'intimidera pas du tout; si j'avais eu les mêmes avantages, sans doute que je serais aussi célèbre qu'elle.

—Oui madame, et je pense que vous auriez plus de reclame. On me l'a dit, en plus de son talent, excellente mère.

—Ah bien! cette qualité, je puis la lui disputer, parce que moi, je ne quitte pas mon fils, tandis que cette dame, n'est jamais au foyer....

—Oui, mais remarquez qu'elle fait cette tournée pour offrir à son enfant, le moyen de suivre des cours.

—Alors, avec un talent semblable, elle aurait dû se chercher un compagnon, tel le mien, qui lui eut donné l'aisance.

Jeanne se tourne à Lisette.

—Qu'en dites-vous mon amie?

—Oh! combien reconnaissante je lui suis, qu'elle daigne choisir Edmonton, et venir nous charmer par sa culture vocale.

—Vous qui chantez, et connaissez le dûr labeur qu'impose cet art, vous saurez l'apprécier....

—Certes, j'en connais juste assez pour savoir que je ne sais absolument rien; mon talent est nul, jamais il n'aura de valeur.... mais j'aime les belles voix; elles me remuent le coeur et l'âme.

—Si j'avais eu quelques leçons, dit Madame Supérieure, j'aurais été brillante, à ce que me faisait remarquer mon locataire.

—Jugeant par le timbre, vous devez être Soprano?

—Ne me parlez pas de ces voix criardes.... Moi, j'ai.... une voix de beau baryton....

L'hôtesse sourit aimablement, en étudiant ces deux caractères si dissemblables, où l'une est sans volonté de s'affirmer; de représenter au besoin, son mari et sa famille, comme ils y ont droit. Toujours elle se croira inférieure à la tâche. L'autre, convaincue de sa supériorité, se prononce à tort et à travers, au risque de faire rougir les siens, qui sans cesse appréhendent d'entendre la voix.... du beau baryton.... C'est vrai qu'elle en a le physique.... Chose singulière, son fils est dépourvu d'initiative; il chôme parce que l'habitude de ne jamais agir pour lui-même, ne lui a jamais été offerte; il est mou; ses parents ne sont-ils pas là? Pourtant il a du talent, qui malheureusement somnole.... Celui qui est armé d'un bagage intellectuel ou d'une habilité de son métier, ne doit pas livrer à l'étranger, l'occasion de s'avancer, de se révéler et d'affirmer une compétence qui lui soit détrimentale. De notre temps on ne vient chercher personne par la main, et leur offrir un siège vacant; il faut aller de l'avant (aussi vivement que l'étranger qui enjambe l'Atlantic pour s'emparer ici du gâteau) étaler sa marchandise, faire valoir son habilité, et s'accrocher fermement à la détermination d'occuper le poste qui convient. Mais.... il faut d'abord avoir su profiter de l'étude, connaître tant à fond son métier, que chaque problème posé puisse être résout, et dans ses plus minimes détails. Une fois en possession, il faut l'effort de se maintenir à la hauteur.

Ce perfectionnement s'acquiert par la détermination de se créer un foyer; par la volonté de faire honneur à sa race; par la fierté de bien servir son beau pays, et par la fervente ardeur de répandre par l'univers le nom de l'Ouvrier Supérieur, Dieu, sur qui nous devons modeler notre vie entière.

Que l'infériorité s'efface donc, chassée par l'étude déterminée, acharnée, d'où surgira la supériorité de nos nobles et brillants canadiens français.

Mères canadiennes, donnons l'exemple à nos fils, en nous perfectionnant, et en nous affirmant. On a toujours prêché aux fils: Soyez dignes de vos parents.... intervertissons les rôles, et disons aussi: Mères, soyons dignes de nos fils, donnons-leur raison d'être fiers de nous.

MADRINA.

LA VIEILLE MAISON

Là-bas, au fond de l'amour, sourit une maison, une maison bien vieille aux structures étranges, à l'ensemble mignon.

Son toit se frange d'une guirlande, dont le noir feston pare encore cette vieille demeure, la neige la drape de blanc et le givre fleurit ses vitres qui semblent regarder vaguement les alentours. Dans leurs yeux vides se mirent les branches poudrées des ormes où flotte un pan d'azur.

La vieille maison a une beauté grave et imposante; depuis si longtemps, elle reçoit les morsures du temps, elle entend le gazouillement des nids. Parfois, elle chante la chanson du souvenir, on pleure le cruel abandon qui la fait sombre et semble vouloir éterniser sa langoureuse rêverie.

Dans le silence tombal qui l'enveloppe elle a un frisson de joie; elle voit se profiler la gracieuse silhouette de la gardienne du passé. Pour elle ses yeux fermés éclairent encore de leur flamme, les vieilles choses anciennes et aimées; la douceur des voix muettes, emplit les grandes pièces vides et le profil des habitants depuis longtemps disparus se reflètent sur les murs noircis.

L'âme de la vieille maison austère et paisible, flotte dans l'espace vide comme une gaze légère faite de souvenirs et de rêveries. Des visions chères et intimes passent lentement imprégnées d'amour et de regrets. Les unes ont la douceur des soirs, les autres, la tristesse des pleurs. Les unes ont la souplesse des ailes, les autres la cruauté d'un glaive, mais la beauté de la vieille maison demeure; elle ressuscite les années infinies témoins penchés sur les reliques anciennes comme sur un tableau aux captivants décors. Elle fait revivre les jours défunts et réveille l'assoupissement qui la berce.

Près de l'âtre refroidi de la dernière flambée, tout près de cette cheminée où régnait autrefois tant de bonheurs, l'âme de la vieille maison recueille ses trésors; elle les conserve jalousement comme les plus beaux bijoux de son écrin. Cette âme que l'on devine, légère et douce, est la compagne fidèle du grand silence mytérieux qui l'enveloppe, elle est l'étoile, brillant sur cette nuit prolongée du tombeau des choses chères.

Au fond de l'avenue, triste, solitaire, courbée sous la neige des ans, dans le silence mystérieux qui l'entoure, la vieille maison semble dormir!

GHISLAINE.

LA MODE PARISIENNE

(Par RACHEL GAYMAN)

LES NOUVELLES NUANCES

Paris, 25 février (P.C.-Havas.) — On put remarquer, lors des récentes présentations des grands couturiers parisiens, un retour très net aux belles couleurs franches et soutenues, pour tous les genres de tissus: le blanc et le noir dominent toujours pour le soir; cela s'explique par leur caractère éminemment pratique qui permet d'utiliser le tissu à un autre usage lors que la robe passe tant soit peu de mode.

Mais à côté de la riche gamme des roses qui s'étend de la pâle aurore aux triomphes du couchant, s'inscrivent deux concurrents redoutables par leur nouveauté: c'est d'abord un bleu profond, intermédiaire entre la vive couleur des bluets, parure des moissons de l'été, et l'indigo foncé du drapeau français — un bleu qui, seul ou combiné dans la trame du tissu avec le blanc ou le véritable bleu-marine, réussit toujours à provoquer une impression de jeunesse et de gaieté. L'autre nouveauté est un jaune qu'on peut situer entre l'ambre et l'orange, éclatant et chaud qui, aux lumières, est également seyant aux blondes et aux brunes; on en fait des robes d'intérieur, on le verra aussi fleurir au soleil des plages, et on a même eu la hardiesse de l'employer pour les toilettes du cortège d'honneur d'un grand mariage, avec pour seule garniture des ceintures de rubans vert feuillage.

Bien entendu nombreuses sont encore les femmes qui, à la ville, demeurent encore fidèles aux tons foncés, noir, bleu marine, marron, simplement éclairés d'un de ces colifichets blancs ou à peine crème, parmi lesquels reparaissent chaque jour un peu plus hardiment des garnitures de vraies dentelles, et celles de broderies faites à la main, telles que celles où s'appliquaient patiemment jusqu'à leur mariage les jeunes filles de 1900. Mais les tisserands français ont réussi des combinaisons de lainages chinés en relief dans des tons pastel, qui, pour hardies qu'elles soient, sont des plus heureuses; harmonie de gris, de lavande et de blanc; symphonies en vert clair, beige et bleu pervenche, en beige clair, brique et rouge aussi vif que celui des tamates mûres, ou gris et jaune rehaussé d'une petite touche de violet. Dans ce cas l'ensemble de la toilette est accentué par un accessoire, blouse, cravate, ceinture, chapeau, gants, du ton le plus foncé.

Le succès de ces ensembles chinées relègue un peu au second plan les tissus imprimés, triomphateurs des saisons précédentes, qu'on ne verra plus que dans leurs formes les plus classiques, marine ou aubergine, discrètement imprimés de grisaille, rehaussés de rouge coquelicat ou de jaune soleil.

LA POLITESSE

La politesse est une envie de plaire. La nature la donne, l'éducation l'augmente. La politesse est une vertu, elle est un des plus grands biens de la société, puisqu'elle contribue le plus à la paix, elle est une préparation à la charité, une imitation même de l'humilité. La vraie politesse est modeste, et, comme elle cherche à plaire, elle sait que les moyens pour y réussir sont de faire sentir qu'on ne se préfère point aux autres, qu'on leur donne le premier rang dans notre estime. **L'orgueil nous sépare de la société**; notre amour-propre nous donne un rang à part, qui nous est presque toujours disputé; l'estime de soi-même, qui se fait sentir, est presque toujours punie par le mépris universel.

La politesse est l'art de concilier, avec agrément, ce qu'on doit aux autres et ce qu'on se doit à soi-même; car ces devoirs ont leurs limites, lesquelles passées, c'est flatterie pour les autres et orgueil pour nous. C'est la qualité la plus séduisante. Les personnes les plus polies ont ordinairement de la douceur dans les moeurs et des qualités liantes. Il y a bien des degrés de politesse; vous en avez une plus fine en proportion de la délicatesse de votre esprit. Elle entre dans vos manières, dans votre silence même. Il ne faut que de l'usage du monde pour polir les manières, mais il faut beaucoup de délicatesse pour faire passer la politesse jusqu'à l'esprit. Avec une politesse fine et délicate, on vous passe bien des défauts et on étend vos bonnes qualités.

Enfin, la politesse coûte peu et rapporte beaucoup.

DES RECETTES

Gâteau à la crème sure

Deux tasses de farine à pâtisserie, une tasse de sucre, deux cuillerées à thé de sel, deux cuillerées à soupe de poudre à pâte, un oeuf, une tasse de crème sure épaisse, une demi-cuillerée à thé de soda, une demi-cuillerée à thé de vanille.

Battez l'oeuf (s'il est bien petit, il faudra en mettre deux); ajoutez le sucre graduellement jusqu'à ce qu'il soit bien dissous; ajoutez l'essence, puis les ingrédients secs sassés, alternant avec la crème; faites cuire dans un four chaud.

Biscuits au gruau

Deux tasses et demie de farine à pâtisserie, deux tasses de gruau fin, une tasse d'eau bouillante, une tasse de sucre brun, une cuillerée à thé de crème de tartre, une tasse de graisse composée, une cuillerée à thé de soda, une cuillerée à thé de sel.

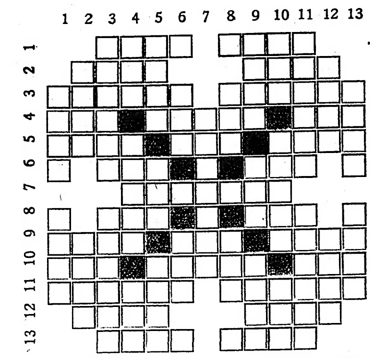
Versez l'eau bouillante sur la graisse; ajoutez le soda, la crème de tartre et le sel sassés avec la farine; mettez refroidir, puis roulez très mince; faites cuire dans un four chaud 12 à 15 minutes. Ces biscuits peuvent être réunis deux par deux avec une gelée épaisse.

Matelottes de boeuf. — Faites roussir à la poêle avec un bon morceau de beurre, de petits oignons. Quand ils sont roux, salez, poivrez puis mettez une cuillérée à bouche de farine que vous sautez avec les oignons. Mettez un verre de vin rouge, un demi-verre de bouillon, du thym, du laurier, une demi-douzaine de champignons. Quand cette sauce sera cuite, versez-la sur votre boeuf bouilli coupé en tranches dans un plat, mettez ce plat au four, et laissez mijoter une demi-heure.

Salade chaude: — Faites revenir à la poêle du lard coupé en petits morceaux. Lorsqu'ils sont roussis, mettez vos tranches de boeuf avec quelques cuillerées de bouillon, un filet de vinaigre et quelques fines herbes hachées.

MOTS CROISES

PROBLEME No. 38



HORIZONTALES:

1—Avantage, succès — Prudent, modéré.
2—Qui appartient à la race des nègres — Fruit rendu à point.
3—Pont flottant — Divinité féminine inférieure, qui présidait aux fontaines et aux rivières.
4—Les lettres du mot **red.** — Grande chaine de montagnes de l'Europe occidentale. — Traduction anglaise de mendier.
5—Golfe de la mer de Chine. — Formation géologique, de consistance généralement poreuse. — Petit fleuve de Crimée.
6—Voyelle. — Suc dépuré d'un fruit cuit et épaissi jusqu'à consistance de miel — Consonne — Colère — Consonne.
7—Faux dévot, hypocrite.
8—Consonne. — Article. — Voyelle —Trois consonnes. — Consonne.
9—Chef-lieu de canton, arrondissement de Dreux. Henri II y fit élever un magnifique château pour Diane de Poitiers — Terre entourée d'eau — Dieu des vents, fils de Jupiter.
10—Traduction anglaise de chat — Qui reçoit les leçons d'un maître — Forme du verbe lire.
11—Genre d'oiseaux gallinacés, vulgairement appelés coqs de bruyère — Ornements sacerdotaux.
12—Vaste plaine caillouteuse et naguère stérile des Bouches-du-Rhône— Néant.
13—Les lettres du mot **yeux**—Condiments.

VERTICALES:

1—Forme du verbe peser. — Sens du toucher.
2—Les lettres du mot **noir** — Quatre lettres du mot **nacre.**
3—Ville d'Ethiopie — Qui a du savoir.
4—Trois lettres du mot **fait** — Morceau de musique religieuse vocale, composé sur des paroles liturgiques latines — L'un des fondateurs de la science botanique anglaise.
5—Quatre lettres du mot **solaire.**— Vêtement qui sert à couvrir le pied et la jambe — Liquide tranparent, insipide, inodore (pl.)
6—Consonne — Trois consonnes — Consonne — Pronom personnel (pl.) —Voyelle.
7—Petite tumeur inflammatoire, qui suppure à son sommet.
8—Consonne — Partie d'une église qui s'étend du portail au choeur— Voyelle — La première femme — Consnne.
9—Monceau — Genre d'arbres conifères toujours verts — Un verbe auxiliaire.
10—Genre de loranthacées, vivant en parasites sur les branches de certains arbres — Os de certains poissons — Ancienne forme de oui.
11—Arbre cher aux canadiens — Cris que poussaient les Juifs quand Pilate leur présenta Jésus.
12—Mot latin signifiant le même— Tout ce qui attache.
13—Semblable en quantité — Salle où mangent en commun les officiers d'un régiment.

Solution du problème No 35

```
  C R A N   V A A L
V A U D       T R I A
F U S E A U   M A D E R E
L E S   M I M E R   U I C
O S E R   N O S   F R A C
T   R A Z   R   A R S   E
      M A D R I N A
S   S E B   I   T I R   T
O S E E   N E T   S A P O
T E R   M E R E S   P O U
S U R G I R   S U P P O T
  L E V E       C I E L
    R A N G   U S E L
```

Mme Alda Pariseau, Donnelly, Alta., est l'heureuse gagnante du problème de Mots Croisés No 35. — Nos félicitations. ....

La solution du problème No 39 paraîtra le 17 avril prochain.

LE MONSIEUR EN GRIS

PIERRE L'ERMITE

Feuilleton de la "Survivance"

(suite)

Seulement le professeur.... doute fort que Sylviane se prête à une telle radioscopie.

Pourtant, on s'informe de la fortune....? On doit s'informer aussi de la santé, qui est encore plus nécessaire. Dans ce cas, la limite sera toujours à discuter. Et, plus on est averti, plus on sera porté à être exigeant.

Les deux mains derrière le dos, le front plissé par l'attention concentrée sur ses déductions, le Monsieur en gris marche lentement, s'arrêtant parfois, comme s'il avait devant lui un tableau noir, sur lequel serait écrit l'ardu problème de son possible mariage.

A ce moment, il est dépassé par deux jeunes gens, le mari et la femme, probablement. Lui, en pantalon blanc, et en chandail clair, chaussé d'espadrilles, svelte, élégant. Elle, plus petite, plus fine, avec des cheveux longs et noirs, relevés en une belle torsade, à la grecque.

D'abord le Monsieur en gris les voit sans les voir, comme on croise un passant quelconque. Mais, à cette époque, où les femmes se tondaient hideusement la nuque en garçons, ce détail d'une jeune femme ayant eu le courage de conserver ses cheveux et de les relever à l'antique attire l'attenmarchant derrière eux dans l'allée qui va de la lande Saint-Joseph vers le Bois de la Chaise.

Ce doit être un jeune ménage, de classe moyenne.

Ils reviennent de faire leurs provisions à Noirmoutier; lui, porte un panier du pays assez bourré. Elle, un petit panier plat, dit panier à beurre, débordant de fleurs jolies.

Et ils s'en vont tous deux, gentiment, par le chemin des écoliers, vers leur chalet.

Ils jouissent évidemment du pays; mais, surtout, ils jouissent d'eux-mêmes. Ils paraissent beaucoup s'aimer. Tantôt, ils se parlent en riant; tantôt, ils se regardent sans rien dire; mais ce silence est plein de douces choses....

Ils se montrent une petite maison noirmoutrine, avec son jardin, sa clôture très basse, ses volets vert mimosa, les murs passés à la chaux, très propres. Ils s'approchent pour mieux examiner; puis, ils repartent en se souriant.

Ils doivent se dire:

—Il faudra faire nos économies pour en avoir bientôt une comme celle-ci.

Là encore, ils se regardent.

Lui, alors, oh! très peu, l'attire, et, même en cette solitude, lui parle à voix basse.

Ils se murmurent probablement:

—Nous aussi, un jour, nous aurons un beau petit bonhomme comme celui-là! Et nous l'appellerons ? Au fait, oui, comment l'appellerons-nous..?

Et ils riaient, en cherchant un nom, ou plutôt deux noms, car le petit bonhomme pourrait très bien être une petite bonne femme?

Ils arrivèrent devant le grand Crucifix de granit à l'entrée de l'allée qui conduit vers la mer.

La jeune femme leva la tête et, sans aucune gêne, fit un signe de croix.

Le jeune homme souleva son petit calot de piqué blanc mis, cette année, à la mode par les Américains.

—Ce sont des catholiques fervents! constate le professeur.

De nouveau, le jeune homme sourit.... se penche vers sa femme, et il lui montre l'église de Noirmoutier qui profile dans l'azur du ciel son clocher de pierres blanches: "Ce serait tout à fait gentil de le faire baptiser ici.... dans l'île..? dans cette vieille église que nous aimons..? " doit encore ajouter....

Le Monsieur en gris, en veine d'imagination, les suit avec une attention de plus en plus grande, pensant leur pensée.

Et il se disait:

—Après tout, c'est peut-être eux qui, simplement, ont raison!.. eux qui aiment.... eux qui s'aiment... eux qui ont un jeune foyer.... eux qui font le geste de la race.... le geste de toute l'humanité. Ils sont heureux d'un tion du professeur d'histoire de la beauté.

Très facilement, il les observe, en ....Et puis, ce qui est pris, est pris! ....Ensuite, le feu tout court.... le feu calme du calme foyer doit normalement succéder à la flamme un peu folle des premiers temps. Et il est comme la stabilisation du bonheur. Enfin!.. Enfin!.. Complication!....

Complication!....

Il se rappela la phrase de Pailleron, un pessimiste comme lui, qui, après avoir longuement énuméré les tristesses, les souffrances, les soucis de l'amour, concluait illogiquement: "Et pourtant, il n'y a pas de bonheur sur la terre qui vaille le malheur d'aimer"!

Et le jeune homme en blanc, élégant et svelte.... et la jeune femme aux beaux cheveux noirs, tordus à la grecque, étaient déjà loin.... très loin dans le bois, que le Monsieur en gris s'entendait insulter par la fameuse petite voix:

—Orgueilleux!.. Compliqué!.. Egoïste!.. Monsieur tout en gris!.. Essaye donc de faire comme ces deux petits.. s'il n'est pas déjà trop tard..!

—Essayer..? Eh bien oui, j'essayerai!.. Après tout, je suis bien libre!

—Ah!.. Ah!.. Ah!..

CHAPITRE XV

Ce fut dans ces idées que le Monsieur en gris revint aux Eloux.

Mais le petit dieu, ne favorise plus les projets, vraiment trop conditionnels, de ce vieux garçon.

Quand, la bouche en coeur, le Monsieur en gris poussa la porte des Eloux, il apprit que Sylviane n'était pas là.

—Pas là..? Pas encore là..? Plus jamais là!..

Le professeur en parut si décontenancé, que le commandant lui dit en

Passe une voiture d'enfant.

Il y a dedans un amour de bébé, blanc et rose, qui gazouille tout seul, en remuant ses petites mains et ses petits pieds.
cogne, l'un dans l'autre, sur la route.

—Je ne l'ai pas rencontrée.

—Vous ne le pouviez pas. Pourtant Sylviane est tout près d'ici, dans l'atelier de son petit ami.

—Son petit ami!..

Vieux Pétrone de Paris, habitué à tous les sous-entendus plus ou moins gallinacés, le professeur ne put réprimer une expression de figure que, d'ailleurs, le commandant ne rèmarqua pas.

Né ici, âme simple, ayant vécu normalement, pour ce vieux marin, les mots étaient les mots; il n'allait pas chercher plus loin que leur sens honnête et classique.

—Mais enfin quel est ce " petit ami "? insiste le professeur.

—Oh, c'est toute une histoire! Tenez, asseyez-vous.... je vais vous la raconter en fumant une bonne pipe:

....Figurez-vous qu'une colonie de vacances est conduite, chaque été, dans l'île par un curé de Paris. Ces petits gas se revigorent, prennent, chacun, un kilo, s'amusent, se baignent, et rentrent dans la capitale, prêts à affronter de nouveau sa terrible vie.

—Pas si terrible que cela!

—Pous vous, cher aristocrate, Paris, en effet, doit avoir bien des attraits! Mais pour ceux qui vivent dans les métros, les usines, les sous-sols, les loges de concierges, ou les sixièmes.... et qui, pour gagner leur pain, deviennent les rouages anonymes de la gigantesque machine, c'est un peu différent.

—Et ensuite?

—Il y a quelques années, un de ces jeunes gens, un pâle adolescent, très bonheur que, moi, je n'ai jamais connu....

....Leur bonheur ne durera pas..?

....D'abord, je n'en sais absolument rien.

—Il est resté ici. Il a trouvé aux Eloux, à la porte de chez moi, une maison qu'on lui loue pour un morceau de pain. Il l'a peu à peu très bien arrangée. Et il y vit....

—....d'amour et d'eau fraîche..?

—Vous l'avez dit. D'amour de la nature, de sa beauté, de sa paix.... et d'eau fraîche, avec quelques poissons qu'il pêchait, et aussi, maintenant, avec l'argent qu'il gagne.

—Ah.... il a trouvé, lui Parisien, le moyen de gagner de l'argent ici?

—Au début, ce fut terrible! Les rudes filles de l'île lui avaient même donné un bien vilain surnom. On l'appelait **la Nouille.**

Le professeur se mit à rire:

—Ah.... très bien!....

—Mais non! C'était très mal!.. très injuste!..

—Pourquoi **la Nouille?**

—Parce que, ce....

—....pâle adolescent, très blond, avec des yeux très bleus....

—Oui, il gagnait sa vie, comme il pouvait, le pauvre garçon.

—Dame, l'amour, ça se paye!

—Ceci, vous n'en savez rien!

—Mais dites donc, commandant?

—Enfin, vous avez raison.... L'amour se paye, et assez cher quelquefois. Au début, j'ai cru que ce jeune homme s'en allait de la poitrine.

—Poétique jusque dans la mort!

—Cet enfant a dû souffrir de la faim. Il n'était guère armé pour cette lutte-là. Mais il aimait l'île....

....L'île..? Elle a bon dos, l'île!..

—Alors, il se débrouilla: il fit des bouquets avec les immortelles de la lande.... avec des bruyères roses du Bois de la Chaise.... avec les oeillets riant:

—Ah!.. pauvre, vous venez chercher le soleil.... et vous trouvez l'ombre. Cela, c'est la vie! Mais rassurez-vous!.. Aux Eloux, personne n'est jamais très loin; ou alors, on se maritimes de Barbâtre. Il les mettait dans un pauvre panier de matelot, et allait les offrir aux dames et aux jeunes filles, sur l'estacade, à l'arrivée et au départ du bateau de Pornic.... à l'hôtel Saint-Paul, et à Beau-Rivage. C'est alors qu'une grosse fille d'ici, l'apercevant sur la plage, avec tous ses petits bouquets, éclata de rire:

—Quelle "Nouille"!.... Si seulement tu offrais des patates, ou des sardines!

....Vous savez que les pommes de terre et les sardines sont, avec le sel, les grandes richesses de l'île? Mais cette Noirmoutrine ignorait que certaines âmes sont sentimentales, et font des économies, même sur le pain, pour avoir des fleurs.... pour emporter de Noirmoutier un souvenir joli. Vous devez comprendre cela, vous, qui vivez dans la beauté?

(A suivre)

La Survivance

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 27 MARS 1935 — PAGE 3

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association Canadienne-Française d'Alberta.

publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée., Edmonton.

DIRECTEUR: Gérard Forcade, d.m.l. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier.

REDACTEUR: Jacques Sauriol.

Abonnement	CANADA:	ETATS-UNIS:	EUROPE:
annuel	$2.00	$2.50	3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à

10010, 109e rue, Edmonton, Alberta. Téléphone: 24702

LE FAIRE

Il ne suffit pas de croire à la vérité pour la servir, il faut l'honorer dans sa conduite et la défendre devant l'erreur. Si nous croyons que la morale chrétienne est saine, pratiquons-la et faisons-la respecter par les lois qui la garantissent. Et changeons les lois mauvaises, car dans un pays chrétien la loi doit être chrétienne et dans le Canada aux deux tiers catholique, la loi doit s'inspirer des directives catholiques.

Cela nous le devons penser d'abord. Mais disons-le; montrons-le par notre exemple et exigeons le respect de nos convictions, de ceux qui sont nos élus. Privément et publiquement, dans la famille et dans la profession, dans les amusements et dans les organisations sociales, dans nos activités nationales et politiques, mettons d'abord nos convictions et ajoutons-leur le courage qu'elles réclament. Que dans chaque famille, que dans chaque bureau, que dans chaque atelier, que dans chaque municipalité où il y a des catholiques, on sente qu'il y a quelque-chose de solide, des principes absolus et une ferme règle de conduite. Le plus souvent il suffira de cette présence pour imposer le bon ordre autour de nous.

Si nous sommes canadiens et français, c'est que Dieu l'a voulu. Restons-le et que les autres sachent que nous le sommes. Ils ne refuseront pas de nous respecter quand ils nous auront vus.

J. S.

L'ESPRIT PAIEN

Les évêques allemands ont réclamé après le Souverain Pontife que le danger du paganisme est réel et prochain, et que devant cette menace plus grave que la révolution française, que la libre-pensée du siècle dernier et que l'américanisme du vingtième siècle, il faut de la prière et l'exemple des vertus chrétiennes, il faut de la lumière dans le esprit et de la soumission aux directives de l'Eglise.

Ce paganisme nouveau est né de l'hérésie en Allemagne et aux Etats-Unis; il s'est propagé en France à la faveur de l'athéisme franc-maçon. Aujourd'hui ce qui le caractérise et ce contre quoi les catholiques doivent lutter par tous les moyens, par l'exemple et par la parole et par la plume et par la force des lois, ce qui est vraiment païen dans les moeurs de notre temps, c'est d'abord le trop grand souci des affaires temporelles. On ne parle que d'argent, on travaille surtout pour en gagner, on s'instruit surtout pour en faire et on n'hésite pas à en voler pour en avoir plus. On est devenu intempérant en pratique parce que le monde pense sans toujours l'avouer haut que le bonheur temporel est plus précieux à conquérir que l'élévation intellectuelle et la perfection morale. Parce que nous nions la primauté du spirituel, nous méprisons l'autorité de l'Eglise, nous ignorons la morale, et l'alcoolisme et le nudisme sont devenus des habitudes communes dont l'une ravage toutes les classes de la société et dont l'autre s'étale au soleil dès qu'il fait assez chaud.

Pour gaspiller de l'argent il en faut trop, et comme le travail fournit juste assez pour faire vivre convenablement, le surplus il faut le voler pour l'avoir; et cette obligation est devenue la seule règle des hommes d'affaires qui appauvrissent les classes moyennes par leur spéculation et qui intéressent les gouvernements par leurs cadeaux, pour en obtenir une législation favorable à leurs combines. Et comme il ne faut pas être trop nombreux quand on est égoïste, les uns suppriment la famille et les autres écoutent une fausse science pour attenter au droit le plus absolu qui soit à tout homme, le droit à son corps. Avec le malthusianisme et la stérilisation, la porte est ouverte à tous les débordements. Malheureusement ceux qui devraient gouverner le peuple et qui l'égarent dans ces voix déshonnêtes ne verront leur malheur que le jour où la ruine de la société les aura eux-mêmes emportés.

Tous ces gens qui ne pensent pas tout haut mais qui croient quand même que la morale chrétienne les gêne cherchent aussi à faire taire la protestation des gens consciencieux. Et pour rendre le mal plus ordinaire, ils le racontent. Ils racontent les crimes, les escroqueries, les divorces scandaleux et la conduite indigne de ce qu'ils représentent comme le grand monde. Ils racontent le mal pour qu'il devienne moins gênant à pratiquer, et parce que le goût du mal déjà fort répandu est fructueux à exploiter.

LE DEVOIR CATHOLIQUE

Devant de tels débordements le devoir des catholiques est clair. Ils doivent dire non à tout ce qui est mal; non à ceux qui contestent l'autorité de l'Eglise, non à ceux qui ne parlent que d'argent, non à la mode qui répand le nudisme jusque dans les meilleures familles, non aux hommes d'affaires malhonnêtes, non à la limitation des naissances, non aux promoteurs de la stérilisation, non à ceux qui racontent le scandale dans les journaux et dans les spectacles.

Que les parents se montrent intransigeants sur l'observation de la morale dans leur famille et que les électeurs imposent à leurs députés le respect de la morale et que les petits capitalistes, les professionnels, les propriétaires et les cultivateurs s'unissent contre les financiers véreux et les agitateurs communistes, que les catholiques s'abstiennent de lire les journaux jaunes et de fréquenter les spectacles indécents, qu'ils en éloignent au moins leurs enfants et qu'ils se prévalent de la loi pour faire respecter la morale et pour faire taire les perturbateurs; enfin qu'ils accomplissent leur devoir d'homme et leur devoir de citoyen en donnant le bon exemple et faisant respecter leurs convictions. Ils sont le dernier espoir de la société chrétienne.

Jacques SAURIOL.

L'Avis des Autres...

CE QU'ON PENSE DE NOUS

M. Raymond Denis, ancien président de l'Association franco-canadienne de la Saskatchewan, a bien raison: les Canadiens français du Québec ne doivent pas se désintéresser du sort de leurs compatriotes établis dans les autres provinces du Canada et particulièrement de ceux qui sont le plus éloignés de la province française. Il est évident en effet que ces derniers ne peuvent demeurer français que par des efforts sans cesse renouvelés. Le goût de vivre à pied d'égalité avec les gens de langue anglaise, le désir de s'imposer économiquement, l'ennui d'une perpétuelle surveillance de soi-même sont autant de raisons qui auraient expliqué l'abandon de la langue française par tous les Québécois établis dans les provinces de l'Ouest.

Pourtant la majorité d'entre eux a voulu conserver la langue maternelle. On se figure aisément qu'il y a beaucoup d'héroïsme dans cette volonté. L'admirable énergie de nos frères de l'Ouest doit donc nous émouvoir et nous inciter à leur porter secours selon nos moyens. Nous saurons quand il le faudra les aider pécuniairement, mais notre encouragement devra se faire plus habituel. Ceux qui ont des parents là-bas prendront l'habitude de leur écrire régulièrement; les autres mettront de côté les livres et les revues écrits en français et s'occuperont de les leur faire parvenir régulièrement (la Société Saint-Jean-Baptiste ne se charge-t-elle pas de faire ces envois'), etc.

Ce n'est pas par pur dévouement que nous devons nous unir à nos compatriotes de l'Ouest et des autres provinces. Nous pourrions même y être poussés par un sentiment égoïste. Car plus il y aura de Canadiens de langue française, plus nous serons influents: vérité évidente qui ne l'est malheureusement pas aux yeux de tous les Québécois français. La conférence de M. Raymond Denis nous fournit à point l'occasion de leur remettre cette vérité sous la vue. Ils ne pourront plus l'ignorer sans remords.—H.G.

LE CANADA

LUTTE AU COMMUNISME

Si le communisme compte certains partisans, même dans notre pays, il a aussi des adversaires bien plus nombreux et plus acharnés, pourrait-on dire, parce qu'ils redoutent, et à bon droit, les conséquences de la diffusion et du triomphe d'une doctrine qui vise à accomplir dans l'univers entier l'oeuvre inqualifiable qu'elle a faite en Russie.

On dit bien aux apôtres du communisme et à leurs adeptes de s'en aller vivre en Russie, s'ils trouvent que vraiment les conditions dans notre pays ne leur conviennent pas, s'ils jugent que nous devrions les écouter et les suivre. Mais cela ne règle pas la chose. Comme question de fait, ils ne partent pas et ils poursuivent leur funeste et inquétante propagande.

Ils profitent évidemment des difficultés profondes créées par la crise pour faire valoir la nécessité de changer de régime, et naturellement ils présentent leur système comme celui qu'il nous faudrait sans faute accepter, si nous voulons sortir de la misère et rendre justice à toutes les classes.

Ils en veulent particulièrement aux capitalistes, qu'ils tiennent responsables de tous les maux. La façon d'agir de certains de ces derniers et les révélations iniques publiées à la faveur de l'enquête Stevens sont de nature à leur fournir des arguments de portée pratique.

Aussi, le meilleur moyen de combattre le communisme, de lui donner tort aux yeux du peuple et de l'empêcher de s'implanter chez nous se trouve-t-il dans les réformes capables d'assainir notre régime dans ce qu'il a d'abusif et de défectueux.

LE DROIT

LE CINEMA EN RELIEF

Ce n'est pas absolument une nouveauté que le cinéma en relief. Vous vous rappelez que nous en avons eu les prémisses à Montréal, avant l'avènement du ciné-parlant. On distribuait à la porte de sa salle des lunettes formées de transparents, l'un vert et l'autre rouge. Nous regardions en maintenant ces lunettes sur notre nez les films "spéciaux" du programme et nous étions effarés du résultat. Le relief des images était parfait. Un jardinier arrosant ses fleurs tournait soudain vers nous son arrosoir et nous sentions le jet d'eau sur notre figure. Un bonhomme s'avançait sur l'écran en brandissant une longue perche et il nous crevait un oeil. Ces films en relief étaient tellement amusants que nous nous sommes souvent demandés pourquoi on avait cessé de les produire.

Apparemment l'invention n'était pas encore au point. La production de tels films devait coûter plus qu'elle ne pouvait rapporter. Mais on y revient. Les savants de l'Académie des sciences de Paris n'ont pas eu honte de se mettre devant les yeux les petites lunettes à transparents rouge et vert pour voir les films en relief ainsi que M. Louis Lumière, qui est, sauf erreur, l'inventeur de la cinématographie, les a perfectionnés.

Par bonheur le savant a l'honnêteté de reconnaître qu'il n'a pas inventé le cinéma en relief. Il reconnait que c'est un savant allemand, le physicien Hollmann, qui a inventé les images en relief ou anaglyphes en 1853.

LE CANADA.

LE DUEL, HIER ET AUJOURD'HUI

Autrefois en France quand les amoureux se contaient fleurette et qu'un chevalier jaloux survenait pour trouver son amie au bras d'un rival, il s'ensuivait souvent un duel. C'était l'époque des amours romantiques, des fréquentations qui n'avaient rien de platonique. Pour la belle, on croisait le fer, on risquait la mort. Les moeurs ont évolué, on défend plus rarement par l'épée ou le recolver, l'honneur du cavalier attaqué, mais par contre, journalistes, auteurs, éditeurs, critiques et réalisateurs de films, devenus chatouilleux lorsque l'on touche à leur production, à leur réputation d'artiste ou d'écrivain, ne badinent plus et ont recours au duel. Ce n'est plus l'objet de leurs rêves, de leur tendresse que les duellistes du vingtième siècle disputent à l'aurore dans la forêt voisine, mais le fruit de leur création, artistique, littéraire, intellectuelle, qu'ils croient géniale. Blessés à la jambe ou au bras, ils redescendent alors de leur piédestal d'homme célèbre, pour entretenir encore des haines, inassouvies. Et le duel, par les blessures corporelles manque son but, car il ne guérit pas les blessures morales. En amour, c'est tout autre chose.

LA PRESSE.

CRIMINALITE AMERICAINE

Une revue américaine publie chaque année des statistiques quant à la criminalité dans ce pays, notamment quant au nombre d'assassinats et d'homicides connus. Cette année, le Dr Louis I. Dublin, auteur du relevé en question, note que la proportion de meurtres aux Etats-Unis, par bloc de cent mille habitants, est bien plus élevée que dans n'importe quel autre pays du monde. Les deux tiers des assassinats s'y commettent avec des armes à feu et les meurtriers de métier enploient mitrailleuses et armes de type analogue pour commettre leurs crimes. Ils achètent si facilement leurs armes qu'on a pu dire que les **gunmen** de là-bas en sont mieux pourvus que les troupes régulières américaines, sauf pour ce qui est de l'artillerie. "Mais s'ils en avaient besoin, ils n'auraient peut-être aucun mal à se procurer même des canons", dit **America** dans sa dernière livraison. M. Dublin fait remarquer que ce nombre inquiétant de meurtres aux Etats-Unis "est le symptôme le plus aigu d'une anarchie nationale profondément ancrée". Une civilisation matérialiste intense, de l'université jusque dans les bas-fnds de la société américaine, ne peut pas ne pas donner de pareil fruit.

LE DEVOIR

LES LIVRES

M. l'abbé Dandurand de Valleyfield, vient de publier à Montréal son deuxième ouvrage d'études littéraires canadiennes-françaises. Il avait déjà publié la Poésie en 1933; aujourd'hui il nous donne en deux cents pages une étude très documentée sur la Prose. A la suite il parcourt notre histoire littéraire dans plusieurs domaines, l'histoire, le journalisme, l'éloquence, la critique, la science, le théâtre, le conte et le roman.

L'auteur a cette originalité de ne pas dater notre histoire littéraire d'après la conquête, mais de remonter aussi loin qu'il s'est écrit quelque chose sur le Canada. C'est juste et les ouvrages de Cartier et de Champlain, les relations des jésuites et les histoires de Lescarbot et de Charlevoix nous appartiennent autant qu'elles appartiennent à la France. Mais alors on se demande pourquoi l'abbé Faillon est-il encore omis dans la galerie des historiens.

Il faut regretter ce manque de perspective qui fait à l'auteur donner tant d'importance à des genres comme le théâtre et la critique. Ces deux genres sont à peine naissants au Canada, et de les entendre énoncés à côté de l'histoire, de l'éloquence ou de la publicité, cela donne une fausse impression de l'ensemble de notre littérature. Par contre le roman est un peu négligé et l'auteur semble entretenir l'opinion qu'on avait sur la pauvreté du roman canadien il y a vingt-cinq ans. C'est en progrès depuis, et entre tous nos jeunes romanciers il semble que Bernard mérite une place à part car c'est lui qui a le mieux fait jusqu'aujourd'hui.

La conclusion générale de l'auteur est très juste: notre littérature est d'inspiration française. On pourrait ajouter que malgré le goût timidement moderne de certains novateurs elle sent un peu son ancien régime en suivant la mode française à la distance de trente ans. L'anglicisme y parait à peine et dans les oeuvres les moins honorables. Notre littérature est surtout d'inspiration nationale et historique. D'ailleurs une forte partie de la prose a fait par l'éloquence parlementaire et le journalisme notre histoire politique depuis cent-cinquante ans de luttes constitutionnelles.

J. S.

Le Ministère des Mines nous adresse une édition abrégée de la plaquette "Les Industries Minérales du Canada" parue en 1933. Cette intéressante étude donne une bonne idée statistique des principales industries qui vivent de l'exploitation des mines canadiennes ou de la transformation des matières premières en produits ouvrés. Soit que le texte ait été rédigé en français ou qu'il ait été traduit de la version anglaise, il est écrit en français fort présentable, ce qui est un progrès tout à l'honneur des traducteurs fédéraux.

J. S.

IL Y A VINGT-CINQ ANS...

Le Courrier de l'Ouest écrivait le 24 mars 1910:

M. Neil Ross est décédé récemment à Lamoureux.

MM. Bienvenue, Deschênes et Simonin de Ouelletteville viennent de terminer la construction de leurs maisons.

M. Jos Poitras, de Delmas, Sask., est à faire construire une vaste maison sur sa nouvelle ferme.

L'Association libérale allemande vient d'adresser une lettre d'approbation au gouvernement Rutherford.

POUR NOS ARTISTES

Depuis quinze jours une souscription est ouverte dans nos colonnes en faveur du Cercle Dramatique St-Joachim qui doit aller prendre part comme représentant de l'Alberta et des franco-albertains au Festival national d'Ottawa. Cette souscription dont nous n'osions prendre l'initiative parce que nous attendions le geste spontané de tous nos compatriotes, nous a été suggérée par un lecteur; nous l'avons entreprise en espérant qu'elle sera encouragée par tous les autres, car tous nos gens doivent faire leur part pour permettre à nos artistes locaux qui nous ont fait si grand honneur à Calgary, de nous dignement représenter à Ottawa.

Quand on passe le chapeau pour une bonne oeuvre, on est exposé à se faire dire qu'on passe trop souvent. Ce n'est pas la vérité. Car en comparaison de tout l'argent qui est donné à d'autres choses moins nécessaires, le montant consacré aux oeuvres est toujours modeste. Et l'oeuvre française et catholique du bon théâtre répandue parmi nous par le Cercle St-Joachim est au même titre que les oeuvres de charité, une bonne oeuvre. Ce n'est pas pour eux que nos artistes travaillent, car depuis plus de vingt ans ils se dévouent, prêtant leur concours aux oeuvres paroissiales et répandant notre langue et notre art dramatique jusque dans les endroits les plus reculés. Depuis leur début, y a-t-il un endroit en Alberta où les canadiens n'aient pas bénéficié en quelque circonstance du talent et du dévouement des artistes de St-Joachim? Nous espérons que pour leur permettre de continuer l'éducation artistique et française qu'ils répandent parmi nous, ceux qui leur ont dû quelque service s'en souviendront et ajouteront leur nom à la liste maintenant ouverte. Si dans chaque paroisse on ne donnait que vingt-cinq dollars, voyez déjà le montant ajouté aux dons généreux qui sont venus de l'extérieur. Car les autres font leur part, pour une affaire qui les intéresse moins que nous.

Cette souscription et la représentation qui sera donnée le 6 avril prochain sont donc deux expériences desquelles nous pourrons conclure si oui ou non les canadiens-français sont sérieux dans leurs sentiments nationaux.

J. S.

POUR LES JEUNES

Il vient de naître une oeuvre de jeunesse qui doit recevoir l'approbation et l'appui des parents dont elle ne peut se passer; les Eclaireurs catholiques (scouts). Ils groupent sous des chefs déjà formés et pourvus d'une forte discipline, les garçonnets des écoles pour leur apprendre le sens de l'ordre, pour leur faire prendre l'habitude de la discipline et les entraîner au travail en commun. Ces traits qui font la force des peuples disciplinés, l'obéissance et l'esprit de corps nous manquent un peu, parce que nous sommes capricieux comme tous les français. Nous devons aux étrangers un grand nombre de mauvais usages; tant mieux quand l'occasion se présente de leur emprunter quelque-chose de bon.

Se corriger de ses défauts en s'inspirant d'un bon exemple est une pratique excellente. Et quand cette correction est entreprise dans la jeunesse, elle est toujours plus fructueuse. C'est à l'enfant qu'il faut inculquer de bonnes habitudes; plus tard, il est trop tard.

L'avantage de la formation scoute dont tous les peuples peuvent bénéficier a cet autre avantage pour notre minorité française: elle donne aux enfants une occasion de mieux pratiquer leur langue. Cet avantage ajouté aux autres doit engager les parents à donner leur appui au scoutisme, à y faire entrer leur garçons et à seconder le travail des chefs qui feront de leur enfant avec leur concours, un homme de caractère précieux pour l'Eglise et la société.

J. S.

La vie en Alberta

BEAUMONT

Vendredi le 15 mars, M. et Mme Ernest Bertrand nous laissaient pour aller demeurés à Montréal, nous regrettons leur départ, car n'ayant demeurer ici que peu de temps, ils s'étaient fait beaucoup d'amis. Nous leur souhaitons bonne chance.

M. Amedée Leblanc est maintenant dans le magasin de M. Eloi Chatel, celui-ci étant obligé d'abandonner pour cause de santé. Nous espérons que comme M. Chatel, M. Leblanc recevra l'encouragement dont il a besoin. Nous sommes certains que si tout le monde encourageait nos marchands locaux, il y a place pour deux magasins à Beaumont. Nos marchands sont tous les deux, des canadiens-français, il serait préférable de laisser son argent dans la place afin d'aider ceux qui nous aident à entretenir l'église et l'école, plutôt que de la payé ailleur, en payant aussi cher, sinon plus.

Dimanche le 17, nous avions une assemblée libérale. Les orateurs étaient nombreux, et la salle était remplie de jeunes, de vieux, de dames et de demoiselles. Tous avaient hâte d'entendre ces distingués orateurs, qui étaient: M. Mitchel, notre député, MM. Deschêne, fils, Julien, Miskew, St-Germain et Campbell; il nous fait plaisir de voir et d'entendre nos compatriotes, si dévoués à leur cause. Comme cet été nous aurons double élection, nous espérons les revoir encore. C'est M. Théophile Gobeil qui présida l'assemblée et introduisit les orateurs.

M. Eloi Chatel fait un court voyage à St-Paul par affaire.

Naissance: A M. et Mme Wilfrid Royer, un fils qui reçut au baptême les noms de Joseph Albert Lucien Gérald. Parrain et marraine: M. et Mme Hermas Charbonneau, grand-parents de l'enfant. Je crois que Beaumont se prépare en cas de guerre future, afin d'avoir beaucoup de soldats, car les nouveaux nés sont tous ou presque tous des garçons. —Corr.

LAC LA BICHE

Nous avons à annoncer la réorganisation de la Chambre de Commerce qui avait existé jadis et tombée en désuétude. Les officiers élus pour remplir les différentes fonctions de cette organisation sont: MM. Walter, président; Louis Richard, 1e vice-président; John Mackriss, 2e vice-président, Cameron, 3e vice-président, secrétaire, M. Marshall Hammer; conseillers: A. Hamilton, marchand, P.D.; Hamel, N.C., Josaphat Durocher, garagiste, Bille Read, Burt Johnson, Henri Boulanger et quelques autres dont les noms m'échappent. C'est dommage qu'il n'y eût pas plus de gens du district présents à l'assemblée car nous aurions aimé avoir plus de conseillers en dehors du village.

Mardi dernier eut lieu une assemblée générale des gens de la place et des districts environnants afin de discuter l'opportunité d'établir un hôpital à Lac La Biche. Un envoyé spécial du gouvernement s'est rendu sur les lieux afin d'expliquer aux gens les avantages et les responsabilités d'une telle entreprise. Cette question se règlera bientôt, nous l'espérons, pour le plus grand bien des gens du district.

Dimanche, le 24 commencera une retraite prêchée en français par le R. P. Bideault de la Mission de Lac La Biche. Nous espérons que chacun profitera de ces jours de grâces pour leur plus grand bien.

La température neigeuse et froide dont nous sommes gratifiés fait que les autos se sont encore remisés pour quelque temps; espérons que ce ne soit pas trop long.

—Corr.

JOUSSARD

Radio, Poste CJCA, Edmonton

Lundi soir, le 18 courant avait lieu l'inauguration officielle des nouveaux appareils de transmission installés au poste CJCA, un des premiers postes ouverts au Canada et actuellement le plus puissant dans le nord du pays.

Le volume du poste est porté de 500 à 1000 watts et pourra développer davantage au besoin; les machineries sont de tout premier ordre et des plus modernes; le poste sera ouvert chaque jour durant 16 heures et des programmes variés touchant l'éducation, l'agriculture, l'économie politique, la politique même, les sciences et les arts, les nouvelles mondiales, commerce, industrie, etc., suivront un cours déterminé à l'avance comme dans les postes les mieux organisés.

L'ouverture officielle fut faite par le premier-ministre, M. Reid qui apporta ses félicitations à Edmonton Journal et à Taylor et Pearson qui ont concouru au développement actuel qui est la plus belle annonce pour cette partie du pays; suivirent: le maire, J. Clarke, le président de la Chambre de Commerce, M. O'Conner, le président de l'Université, M. Wallace, et M. Wilson, gérant du théâtre Capitol, Edmonton. Tous prédirent et souhaitèrent les meilleurs succès aux entreprenants, courageux et prévoyants propriétaires et opérateurs du poste CJCA.

Nous ajoutons nos félicitations et souhaits bien humbles mais bien sincères aux intéressés et à tous les radiophiles du pays; c'est une ère nouvelle qui se lève dans les airs depuis lundi soir. Aussi ceux qui sont aux écoutes depuis ont remarqué avec plaisir et satisfaction que nul autre poste ne vient "enterrer" le nôtre maintenant et la réception est des meilleures, à ce point qu'il faut diminuer le volume et l'ajuster au besoin.

GLACE

M. Arthur Comeau a fini de remplir la glacière de M. Hayes en y emmagasinant au delà de 460 tonnes de glace pure et claire comme de la vitre. Le tassement s'est fait méthodiquement en bouchant les interstices avec de la glace pilée, le tout est recouvert de paille et de foin, les murs seulement sont remplis de sciure de bois et malgré les pronostics plus ou moins fondés des soi-disant connaisseurs, la glace devra se conserver et conserver le poisson que l'on y mettra en conserve.

CHARROIS

Va-et-vient continu depuis une semaine entre Faust et l'autre côté du lac en face de Joussard, des voitures chargées de foin, grain et provisions de toutes sortes se suivent presque sans interruption apportant ces provisions au chantier de M. MacRae. Le bois est coupé et mis sur la glace et aussitôt les glaces fondues, des moteurs transportent ou amènent ces billots au moulin à scie à Faust.

Assurance-chômage

Ainsi résume la situation, l'Ordre de Montréal:

L'application de la loi sur l'assurance-chômage, votée presque à l'unanimité par les Communes, coûtera au bas mot, $5,500,000 dollars par année à l'Etat fédéral. Le nombre des assurés ne dépassera pas 1,500.000.

Pour le chômeur actuel, rien; pour le travailleur, l'obligation de verser ses cotisations pendant une période de 40 semaines avant d'avoir droit aux prestations; pour le contribuable, une aggravation des impôts égale aux dépenses qu'entraîneront les bureaux; pour l'Etat, un pas de plus vers le socialisme. Quant au caractère abusif de la loi au point de vue constitutionnel, il n'échappe à personne.

—Corr.

CLYDE

On a eu en l'honneur de la St-Patrice, un concert très réussi et une partie de whist le 18 mars.

Pendant le carême, il y a chemin de la croix tous les vendredis soir et on y voit assez de monde quand on pense au mauvais état des routes.

Mme Ringstead de Barrhead vient d'avoir une gentille petite fille chez sa mère, Mme Hesse et l'enfant a été baptisée à Clyde. Nos félicitations.

M. Louis Nelson et M. Scabar ont été opérés pour les amygdales.

Mme Scabar reçoit la visite de sa soeur Mlle Wilke de Camrose.

Mme Israel Fortier est revenue de l'hôpital pour la troisième fois et nous espérons qu'elle est guérie pour tout de bon.

Mlle Elizabeth Desrosiers est allée passer une fin de semaine chez sa tante, Mme Charrette à Tawatinaw.

On a eu plusieurs parties de cartes dans les divers coins de la paroisse: au presbytère, chez M. Alex Parrent, chez M. André Jackowsky, toutes couronnées de succès. —Corr.

LEGAL

La neuvaine à St-Joseph a été suivie par beaucoup de personnes du village et de la campagne même, et l'ont continu avec ferveur à assister à la messe durant la semaine et au chemin de la croix. Espérons que cela continuera ainsi tous les jours de l'année.

Depuis quelques semaines déjà, Mlle Gabrielle Trudeau a ouvert un atelier de couture, chez M. Octave Préfontaine. Avis aux intéressés.

Dimanche, le 24 mars, les élèves du village donne une séance dramatique et musicale.

Baptême: Le 17 mars, Léo, enfant de M. Edouard Lutz et Jeanne Laforce.

Dorothée, enfant de M. Josaphat Théberge et Eva Casavant. —Corr.

LAMOUREUX

Après la tempête du 19 et 20 mars, c'était un risque de suivre l'ordre annoncé pour notre partie de cartes du 24 mars. Mais en face de la température idéale de dimanche, toute hésitation devait disparaitre et nous n'avons maintenant qu'à nous en féliciter car il f eut une très belle assistance. En plus des gens de la paroisse fidèles au rendez-vous, il y avait un beau contingent d'Edmonton et de Fort Saskatchewan. Les gagnants aux cartes, furent du côté des dames: Mlles Elise Royer, Marie Anna Lamoureux et Mme Albert Houle. Les prix avaient été offerts par Mmes Philias Royer, Raoul Langlois et Wilfrid Godbout. Du côté des hommes les gagnants furent: MM. Philias Royer, Siméon Royer et Joseph Godbout. Ces prix avaient été donnés par MM. Albert Boisjoli, Adélard Houle et Wilfrid Godbout. Le prix d'entrée échut à Mme Joseph Normandeau et celui de la rafle à M. Joseph Godbout; l'un donné par M. Joseph Normandeau et l'autre par M. Omer Dostaler.

Après le réveillon le concert débuta par le chant "O Canada". Puis Wilfrid Godbout accompagné par Mlle Albertine Royer, nous dit avec un comique achevé une chansonnette: "Le mal de dent". Ensuite Mme Fontaine, qui est encore des nôtres pour quelques jours, chanta "La valse des baisers" avec son accompagnatrice attitrée: Mme J. Latour. En rappel, Mme Fontaine nous donna une création nouvelle: "La berceuse du Quintuple Dionne" qui fut accueillie par des braves et des applaudissements. Pour terminer, Laura et Rose Gaumont jouèrent avec brio une comédie originale qui intéressa vivement l'assistance. Honneur à tous nos artistes et merci des bons moments qu'ils nous ont fait passer. La prochaine partie de cartes aura lieu probablement à Pâques.

M. Enoch Lepage est de retour d'un voyage de trois mois en Californie. Il a revu là-bas nos gens de Lamoureux établis à Los-Angeles et dans les environs, et qui tous sont, parait-il, tout-à-fait acclimatés, au point de ne plus penser à revenir demeurer en Alberta. M. Lepage est revenu enchanté de sa visite sans doute, mais content aussi de retrouver sa ferme prospère. Un seul regret: c'est de revoir tant de neige ici, après avoir contemplé la féerie des palmeraies et des orangeries de la côte californienne. —Corr.

STE-LINA

Dimanche dernier à l'occasion de la visite du Père Fortier, un grand nombre de paroissiens s'approchèrent des sacrements. Les hommes de la Ligue du S.-Coeur goûtèrent beaucoup l'intéressante conférence du P. sur la dévotion du S.-C. Dans l'après-midi il entretint les jeunes gens sur l'A C F A et contribua à l'organisation du Cercle Coulombe des jeunes gens. Le même soir une importante réunion de l'A C F A, groupait tout les paroissiens à la salle.

Il y aura grande vente de terrain à la fin d'avril. De véritables aubaines attendent les chanceux.

Mlle Elise Charbonneau se rendait aux environs de Bonnyville visiter ses soeurs, Mmes R. Dubeau et J. Fex. —Corr.

REUNION DE L'A C F A A STE-LINA.

A l'occasion du passage du Père Fortier, S J, pour l'organisation d'un cercle d'A C J C, pour les jeunes, les membres de l'A C F A se réunissaient à la salle dimanche le 24 courant pour une conférence donnée par notre distingué visiteur.

M. Thomas Taylor, président, ouvrit l'assemblée en remerciant le P. Fortier de son aimable visite. Il pria M. le curé de présenter le conférencier. M. le curé R. Bérubé en termes choisis souligna que les paroles du Père Fortier, seraient certainement de nature à encourager les membres à bien défendre leurs intérêts nationaux.

Le Père Fortier dans une conférence enjoliées d'historiettes fit un magnifique tableau de l'histoire du Canada et montra que la marche continue du peuple canadien depuis 400 ans était un exemple pour le progrès constant de notre association.

Il nous lu aussi des extraits de la littérature canadienne au grand plaisir de l'assemblée.

SEC.

Tribune libre...

Que j'aie retiré une très mauvaise impression de la conclusion de la conférence de M. R. Pelletier, il n'y a pas de doute, et il ne saurait en être autrement. — Quand on admet la fausseté d'un système, qu'on reconnait le monceau de ruine qu'il a entassé, qu'il a sacrifié l'individu à l'Etat, qu'il a détruit la famille, (1) et qu'après avoir établi un esclavage a nul autre pareil, qu'après avoir ôté de la vie ce qui en fait le bonheur, il vient fermer le ciel à tous. (2) Son but est la ruine de toute religion. (3) On ne peut admettre que la conclusion d'une telle conférence ne soit pas une condamnation absolue d'un tel système.

Il me semble que la langue française n'a même pas de termes assez fort pour le flétrir.

Certes, la conclusion telle que présentée ne cadre pas du tout avec ce qu'on vient de dire, puisque le conférencier termine ainsi:

"Après avoir étudié la Russie, on se demande si les dictateurs bolchevistes et communistes de Moscou ont bien fait, et font bien en proposant au monde, le même système comme réforme. Certainement il doit y avoir une manière différente d'arriver à une vie plus noble pour l'humanité."

Le conférencier lui-même semble avoir le besoin de s'excuser, d'arriver à une telle conclusion quand il nous dit: "Le Cercle Catholique de Falher est composé d'auditeurs intelligents, capables par conséquent de conclure dans le sens d'un travail donné; et il me semble, au surplus qu'il serait gênant pour un conférencier de ma condition, d'adopter dans ces conclusions, l'attitude d'un dictateur."

Que le cercle de Falher soit composé d'hommes intelligents, j'en suis sûr .. Mais je nie que quand on parle à des hommes intelligents, on ne puisse pas donner une conclusion nette, catégorique.

D'autre part, est-ce que M. le conférencier oublie que, tout en étant charitable pour les personnes, les idées fausses doivent être combattues sans merci. Ne sont-elles pas la cause de maux innombrables; car après tout les idées mènent le monde; donc si on s'intéresse au bien de la société on doit "sans peur" dénoncer et combattre en circonstance ces idées fausses pour qu'elles ne puissent pas faire d'autres victimes.

Le grand mal de l'époque c'est que les bons ont trop peur quand les semeurs de faux principes sont d'une violence extrême. Donc le résultat—ces gens gagnent du terrain quand nous nous en perdons.

Conclusion: Si nous voulons gagner la victoire soyons "sans peur" et nous la remporterons.

Sans Peur

(1) Il faut détruire la famille. ... Pour avoir la femme, il faut la sortir de son foyer.

Du Congrès Communiste, 16 nov. 1924.

(2) La campagne antireligieuse ne doit pas être restreinte à la Russie, elle doit être menée à travers le monde entier.

—Lounatcharski (communiste)

(3) La religion et le communisme sont incompatibles aussi bien théoriquement que pratiquement.

A. B. C. du Communisme.

JOUSSARD

Dans le dernier numéro de la Survivance, un petit entrefilet daté de Morinville, racontait l'arrivée du premier contingent de colons canadiens-français, le 17 février 1890 sous la direction de l'abbé J. B. Morin, nommé colonisateur à la demande de Mgr Grandin, premier évêque de St-Albert; suit la liste des noms des premiers colons que l'on dirigea du côté du Lac des Oeufs, aujourd'hui, Morinville. Nos plus sincères félicitations à ce pionnier de la première heure qui a bien voulu faire publier ces quelques notes recueillies "à la volée" comme il l'avoue: —C'était d'ailleurs "à la volée" que dans le temps se semait le grain, qu'on le récoltait et qu'on le vannait.

On a bien voulu mentionner mon nom comme continuateur de l'oeuvre de colonisation catholique et française commencée par l'abbé Morin dans cette partie nord de l'Alberta et "déclarer" que je suis encore sur la brèche et que nous ne pouvons abandonner la tâche, etc ....

Merci de la mention qui m'a inspiré quelques réflexions d'ordre pratique, d'intérêt national et surtout régional, paroissial.... "Colligite fragmenta, ne pereant, nous dit la Ste Ecriture, ramassez les miettes avec soin de peur qu'elles ne périssent. J'applique ce texte aux miettes d'histoire nationale, non pas la grande, mais la petite histoire, la régionale, la paroissiale, l'histoire de nos gens, de nos paroisses, de nos comtés, de nos régions, de nos familles, de nos coutumes et traditions.

Chaque paroisse du nord de l'Alberta possède, si je ne me trompe, un résumé ou des notes "accurates" sur la fondation, les pionniers, et les principaux événements depuis leur fondation; ces trésors sont souvent cachés, inconnus et souvent méconnus et du public et des intéressés.

Or pour ne pas faire comme pour les talents de la parabole, il faut de temps à autre en sortir quelques bribes, les exposer au grand jour, lever le voile d'oublie et de silence, que le temps a étendu sur tant de choses de notre passé régional. Il est bon, essentiel pour conserver ce que nous sommes et devons être, de raconter fréquemment à la jeunesse et même, aux autres ces faits du passé où l'on voit défiler les pionniers, les défricheurs, les ouvreurs de pays neuf, leurs espérances, leur confiance, leur courage à toute épreuve pour fonder une paroisse, une colonie, un diocèse et un pays.

Rien de plus intéressant que cette histoire de nos paroisses qui nous fait mieux connaître la grande et nous la fait mieux comprendre!

Dans un prochain article, nous traiterons des moyens à notre disposition pour conserver ce patrimoine et assurer notre survivance. —Corr.

J. A. Normandeau, ptre.

VEGREVILLE

Vegreville tenait une assemblée générale de l'A C F A, dimanche, le 24 mars. M. Delphis Bienvenu, président et M. Jos Dubuc secrétaire, furent tous deux réélu par acclamation. M. le Dr Couillard fut élu vice-président. Les membres de l'exécutif sont: M. Henri Dubuc, M. Jos Tétreault, Mme Guichon, Mme Arthur Bienvenu, Mme Jos Tétreault, M. Aristide de Bienvenu.

Il fut décider de tenir une rafle d'une pièce de $5.00 en or, et aussi d'organiser une veillée à l'école Dubuc après Pâques, où le tirage aura lieu. Le tout au profit de l'association.

Nous demandons l'aide de tout le monde et si chacun fait sa petite part, je suis assuré que nous réussirons à merveille. Merci. —Corr.

RAPPORT DU JUNIORAT ST-JEAN

"— Tiens, Georges, viens donc t'asseoir avec moi quelques minutes, pendant cette récréation. Le congé est long, tu peux m'aider un peu dans mes difficultés: penses-y, j'ai une chronique à faire pour la Survivance et je ne sais vraiment que dire. Emboucher les Muses pour annoncer que le gouret bat son plein? Vieux jeu. Alors, oui, qu'inventer?"

"Mais il n'y a rien à inventer, blagueur. Songe d'abord à nos malades".

"Vois donc, je n'y pensais pas. C'est Albert Bouchard qui nous revient ces jours-ci de l'hôpital, c'est Arthur Pilon qui semble devoir payer un long tribut à la maladie, malgré l'affectueux tonique du chez-soi. C'est toi-même, Georges Forest, que le bon docteur Mousseau a bellement éventré pour l'appendicite".

"Merci du souvenir, Gérard, pour mon chirurgien et mes petits bobos. Nais n'oublie pas que le gouret eut aussi ses victimes, et toutes en fin de saison. Adéodat Girard et Sylva Caron y ont laissé quelque précieuse dent. Et ce matin, Lionel Landreville allait confier sa poitrine endolorie à un spécialiste. Sans oublier que la Mère Supérieure de nos Soeurs cuisinières n'est pas bien du tout. Toi qui cherchait du neuf! Et puis l'A C J C enfin. Raconte-moi donc ce qui s'est dit à la dernière séance: je n'assistais pas."

"Justement, j'ai encore le rapport en main. Ecoute, puisque tu m'y forces:

RAPPORT DE L'A C J C.
Séance du 10 MARS

M. le Président du jour, A. St-Amant, nous présente A. Morin comme rapporteur de la séance du 3 mars. Ce dernier, d'une voix de basse, timide cependant, rafraîchit la mémoire de ses auditeurs sur les sujets traités à la séance précédente.

A peine le rapport fut-il approuvé que G. Leduc vint convaincre ses confrères de l'Action Catholique. Conférence qui fait preuve d'efforts assidus consacrés à l'étude de son sujet. Et si l'on juge la valeur d'un discours par les nombreuses questions qu'il suscite, Gérard, tu es à féliciter.

Après une introduction soignée, le conférencier nous donne la définition exacte de l'Action Catholique, délimite ensuite la part précise du laïcat en ce grand mouvement, et brosse en dernier lieu le schéma de son organisation concrète. Et les questions de pleuvoir. Il y fallut jusqu'à la théologie de notre P. Aumônier pour suffire à notre fringale de connaître.

Mais c'est au tour de P. Guy de nous causer d'Action Nationale. Avec précision, logique et clarté, il établit nos devoirs de canadiens-français. Il y manquait sans doute une adaptation vivante de ses grands principes à notre milieu albertain. L'on se propose d'y revenir, vu l'intérêt pressant du problème.

Terminée la discussion, l'improvisateur, J. Pomerleau nous parle de gouret, lieu commun qui ne s'use pas si l'on en juge d'après l'effort d'articulation et de style qu'y déploya l'orateur. Mais le censeur du programme s'avance à son tour, plus timide encore. Bon courage, Angelo, tu arriveras.

Pour clore enfin, le P. Gaudet notre Aumônier nous encouragea à continuer nos efforts. Et ses conseils se muèrent bientôt en des paroles plus suaves encore, plus pures: "Angelus Domini nuntiavit Mariae...."

Gérard DIAMOND.

Chronique du Collège des Jésuites.

Jeudi dernier eut lieu l'enterrement solennel de la glace. A dix heures et demie, a.m., tous les élèves mirent leurs patins et s'élancèrent sur la patinoire. Le temps était froid et tous voulaient profiter de cette aubaine que leur offrait l'hiver expirant.

Toute la semaine, les élections du nouveau comité des jeux ont fait de notre salle de récréation une véritable chambre parlementaire. Que de discours nous avons entendus! Nombreux étaient les candidats et tous voulaient avant tout s'appuyer sur leur éloquence pour convaincre leurs "intelligents" électeurs. Le résultat des élections a montré que plusieurs n'ont pas perdu leur temps et leur harangue.

Notre dernière partie de gouret de la saison se termina par une défaite pour le Collège. Le Club visiteur était formé de joueurs des "Canadiens" et des "South-Side". Ces jeunes ont plus d'expérience dans le jeu que les nôtres et pourtant le résultat de la partie ne fut que de 5-3.

Une autre défaite que nous devons signaler, c'est celle que les Junioristes nous infligèrent sur la patinoire de l'Université. Il faut bien l'avouer, les Junioristes ont une habile équipe de gouret.

Jeudi, le 7 mars, fête de saint Thomas, les philosophes célèbrent leur patron d'une manière fort édifiante: messe spéciale pour eux, communion générale de la classe, etc. La veille au soir, ils nous donnèrent une intéressante séance. Le programme renfermait deux débats philosophiques sur le mensonge et le communisme, un extrait du "Bourgeois gentilhomme" et des chansons familières.

Dimanche dernier, nos acteurs acéjistes se rendaient à la salle de l'Immaculée-Conception et interprétaient une petite pièce intitulée: "Le Procès de Lapin". Les élèves remercient tout spécialement M. Jenvrin qui les félicita si chaleureusement au nom des paroissiens de l'Immaculée-Conception. Ils disent aussi leur reconnaissance à leur aimable hôte, M. l'abbé Ketchen.

Mercredi, le 20 mars, Mlle Irma Wright, championne en dactylographie pour 1928, nous fit une courte visite et nous fit admirer son adresse à manier l'Underwood. Son habileté ne manqua pas d'impressionner les élèves du cours commercial qui semblent avoir pris à la lettre ses bons conseils. A preuve, c'est que plusieurs déjà commencent à les mettre en pratique.

Nous avons été heureux de revoir notre aimable confrère, Rosaire Bernard, qu'un peu de fatigue avait forcé à prendre un repos de deux semaines dans sa famille.

Les concours oratoires de l'A C J C se sont terminés lundi dernier, le 18 mars, par un beau succès. Les résultats seront publiés dans le prochain numéro de la Survivance.

Dimanche dernier, le R. P. Recteur offrait la sainte messe pour le repos de l'âme de Mlle Bastide, soeur de notre confrère Ernest Bastide. Les élèves prient la famille d'agréer l'expression de leurs vives sympathies et l'assurance de leurs prières pour la défunte.

Les collégiens mettent beaucoup d'entrain aux jeux pendant cette saison du printemps, "la saison morte" comme disent certains organisateurs. Espérons que nous ne languirons pas trop d'ici à l'ouverture des grands jeux extérieurs.

G. BOURBEAU.

Collège St-Antoine

Dimanche dernier, l'exposition à l'écran du film célèbre: "The Hunchback of Notre Dame," représentation libre du roman de Victor Hugo: "Notre-Dame de Paris," a fait plaisir aux élèves et aux gens de la paroisse.

Nous avons terminés nos examens le 18 et avons eu ensuite deux jours de congé. La semaine ne se passa pas sans plusieurs tentatives au gouret, mais il est évident qu'une autre saison de ce sport est terminé. Tous les élèves forment de puissantes résolutions de faire du dernier trimestre de l'année, un véritable accomplissement scolaire.

Joseph Kidd.

KATHLEEN

Ce coin du pays qui semblait isolé, reprend de l'activité en plein.

Nos fermiers sont de plus en plus encouragés à mesure qu'ils ouvrent leurs belles terres et réalisent qu'ils sont à se créer un "home" et un avenir duquel ils pourront dépendre. J'ai été surpris l'été dernier de voir la belle récolte qui était en croissance ici et encore plus de voir le rendement à l'âcre à l'automne.

J'ai fait le tour de la paroisse dernièrement et remarqué qu'il y avait encore bon nombre de homesteads à prendre à deux ou trois milles de la station et tenant presque au highway. Sur la plupart de ces terres, l'on peut casser de 75 à 100 acres sans avoir à défricher, il y a de grandes étendues de brulés où l'on a qu'à labourer et la qualité du sol est excellente.

Avis aux fermiers Canadiens français du sud et autres, qui désirent se placer dans une région prospère, de s'emparer de ce sol fertile au plus tôt, car déjà des groupes d'autres nationalités s'organisent à ce sujet et l'on devra ensuite aller loin des chemins de fer et des "highways."

Nos fermiers sont a charroyer leur provision de glace pour l'été tout en se reposant du dur labeur d'avoir fait des ties.

Nous sont revenus de l'hôpital de McLennan, M. J. Pruden ainsi que le petit Marcel Montpetit, tous deux sont en très bonne voie de guérison. —Corr.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	64
No 2 Nord	59½
No 3 Nord	55
No 4 Nord	52½
No 5 Nord	46½
No 6 Nord	41½
Fourrage	40½

Avoine—

No 2 CW	28½
No 3 CW	24
Fourrage	22

Orge—

No 3 CW	30
No 4 CW	23
No 5 CW	21½

Seigle

No 2 CW	29
No 3 CW	24
No 4 CW	19

Bétail—

Taures de choix	4.00 à 5.00
Taures moyennes	2.00 à 3.50
Bouvillons de choix	5.00 à 6.00
Bouvillons moyens	4.00 à 5.00
Vaches de choix	2.75 à 3.50
Vaches moyennes	1.50 à 2.50
Taurêau	1.25 à 2.00
Agneaux de choix	5.00 à 5.50
" moyen	3.25 à 4.50
Moutons d'un an	2.00 à 3.50
Veaux de choix	5.00 à 6.00
Commun à moyen	4.00 à 5.00
Porc de Bacon	7.25

Boeufs d'engrais—

Choix	3.00 à 4.00
Moyens	1.50 à 2.50

Crème—

Spécial	18
No 1	16
No 2	13

Oeufs- Variations quotidiennes.

Grade A	19
B	17
C	16

Beurre—

No 1, en boite	27½
Enveloppé, No 1	24
Enveloppé, No 2	23
Enveloppé, No 3	22



M. L.-N. Despins, prochain candidat libéral à la convention dans Beaver River.

Avant-Garde St-Joachim

Sans manger des crêpes... les rires, les chants et l'entrain ne manquaient pas à notre deuxième assemblée générale.

Le bon Père Boucher et les quelques mamans qui assistaient peuvent vous prouver qu'"à St-Malo" a été chanté gaiement! tout comme les bons canadiens savent le chanter.

Le rapport de la secrétaire nous donne une nouvelle bien fraîche: Georges Bougie, élève du 7e grade est un champion de boxe; le 1er avril il ira à Calgary pour être le champion du Canada. Tous les Avant-Gardistes le félicitent et lui souhaitent plein succès.

Voici Guy Duport à la tête de sa petite troupe (Grade I et II) qui saluent le drapeau. Il est bien vrai de dire que "Les petits sont toujours les plus gentils".

Maintenant que dire des acteurs du sixième grade, qui nous dramatisent un morceau de leur livre de lecture: Boum-Boum. C'est qu'ils promettent pour plus tard!

Tout à coup, Polichinelle, installé sur un trône.... sourit aux enfants, qui, par leur chanson "Polichinelle" l'honorent grandement.

Que Grand-Mère, les lunettes sur le bout du nez, raconte bien l'histoire de Marguerite Bourgeois à ses petites filles. Honneur aux petites du cinquième grade.

Enfin, voici des quêteux. Pas des quêteux qui nous ennuient, mais de braves gens, d'honnêtes geux

Qui vivent sans rien faire
Comme ces millionnaires
Toujours contents, toujours heureux.

viennent nous faire rire aux larmes. Il fallait voir Roger Gariépy, Georges Bougie, Suzanne Dame, Rollande Morin et René Boileau habillés en vrais quêteux. D'après le verdict du juge, Roger Gariépy gagne le prix pour le meilleur costume.

C'est maintenant l'heure des propositions:

M. Léo Bougie, vieil Avant-Gardiste de Legal, sait que les sous sont nécessaires pour le bon fonctionnement de notre A.-Garde. Il propose donc un concert payant, motion passée à l'unanimité, ainsi que les votes de remerciement pour les beaux livres et l'abonnement à l'Oiseau Bleu, don du Père Boucher puis oussi pour les "Survivances des Jeunes" que le cher Gérard Le Moyne nous a envoyées.

La joie avec laquelle la proposition de Rollande Morin est acceptée nous assure un plaisir nouveau à notre prochaine assemblée générale. L'hymne national terminé, tous et chacun partent heureux et contents d'appartenir à l'Avant-Garde.

Rollande Morin, sec.

BONNYVILLE

La soirée des dames de Ste-Anne répétée à cause du froid, il y a trois semaines, a été encouragée par une salle comble. Une preuve de la qualité du programme c'est qu'une bonne partie de l'audience se rendirent de nouveau et y amenèrent leurs amis.

Le programme était considérablement changé. D'abord dans la pièce M. Réal Fraser remplaçait M. A. Couture, parti depuis quelque temps. M. Lucien Hétu chanta une jolie chanson bretonne, avec Mme C. Lapierre. De fameux costumes, sans même excepter les sabots, donnèrent un cachet tout particulier à ce numéro.

Un pot pourri de chansons canadiennes amusa beaucoup. M. C. Beaupré dans Cadet Roussel; M. J. M. Fraser dans: "Le petit navire"; M. R. Dessureau dans: "Croquemitaine"; M. Ant. Ouimet dans: "Marlborough" et M. André Déchêne dans: "Notre grand-père Noé". Tous étaient costumés à l'avenance et reçurent beaucoup d'applaudissements. Les marionnettes, représentées si bien par Madame F.-Lambert et J. M. Fraser furent suivies par un tableau vivant représentant la Ste-Famille. Les personnages étaient M. J. O. Binette, Mlle Emilienne Binette et la toute jeune Madeleine Verrier, fille de M. Jos Verrier. Les recettes furent de $56.00. Le miroir fut gagner par Mme Filion.

L'abbé Mailloux, de Sherbrooke, est arrivé en convalescence à l'hôpital St-Louis. Espérons que le climat lui sera favorable et qu'il se plaira parmi nous. M. S. O. Brochu est entré à l'hôpital hier. Il est très malade.

Les chemins d'auto, ouverts jusqu'à ces jours-ci, se sont remplis par le vent, juste au moment où tout le monde espérait voir la fonte de neige. Encore un peu de patience et ça y sera. —Corr.

FALHER

AVANT-GARDE

Vendredi dernier les avant-Gardistes du Cercle Guy de Fontgalland avaint le plaisir de recevoir Soeur Marie Gaston de la Croix pour leur réunion d'Avant-Garde.

Vu l'absence de M. le Président, M. René Langelier, vice-président joue le rôle avec honneur. Il préside pour la prière et souhaite la bienvenue à leur distinguée visiteuse.

Après lecture, les minutes sont adoptées sur la demande des membres actifs. Deux chants figurent au programme: "Oui, soyons fiers de l'Avant Garde" et "Baptême d'oiseaux" Garçons et filles rivalisèrent de zèle pour bien rendre leurs saynètes. Les premiers en causent de Fontenac et les Demoiselles en développant "la légende des voyelles". La joute de catéchisme se termine à l'avantage des filles. Honneur aux Demoiselles Antoinette Maure, Ida Guindon, F. Ethier, Aurore Beaudoin et Véronique Tremblay font part de leur cueillette. "L'Evangile" de "François Coppée" est déclamée par Mlle Victoire Hachez.

Plein de sages conseils est le discours de l'invitée du Cercle. L'ajournement de l'assemblée précède l'hymne national.

LAFOND

Avant-Garde LaFlèche.

A l'occasion de la perte de plusieurs élèves nous avons eu une élection: Joseph Fouquette fut proposé et secondé comme Vice-Président; Aimé Malo comme trésorier et Juliette Journault comme secrétaire.

Après cela nous eûmes une dictée intitulée "Les Deux Vieillards". Chaque élève lut sa composition. La meilleure fut celle de Joseph Fouquette, la voici:

Joseph en Prison.

Joseph en prison fut accompagné de l'échanson et le grand panetier, chacun d'eux eût un songe. Le grand panetier dit à Joseph, mon songe est celui-ci: Il y avait trois vignes dont je pressais les raisins dans une coupe, et je le donnais au roi. Joseph dit alors: Les trois vignes sont trois jours après lesquels vous serez donné en liberté et vous offrirez du vin au roi, comme d'habitude.

L'échanson lui dit à son tour: mon songe est: que j'avais trois paniers sur ma tête. Dans le troisième où se trouvait des pâtisseries, les oiseaux du ciel vinrent manger. Joseph dit: les trois paniers veulent dire trois jours après lesquels vous serez tué et votre corps sera suspendu à un gibet. Les trois jours s'écoulèrent et les rêves furent accomplis.

Quelques jours passèrent. Pharaon eût un songe: Sept vaches grasses sortaient de l'eau et sept vaches maigres vinrent les manger. Sept épis grasses sortaient et sept épis maigres les mangèrent.

Alors Pharaon demanda à tout le monde la définition de ces rêves. Il le raconte à Joseph et eût cette réponse: Dieu seut connait la possibilité. Les sept vaches grasses étaient sept années d'abondance et les sept vaches maigres étaient 7 années de sécheresse qui précéderont les autres. Alors Joseph a dit qu'il fallait un gouverneur pour voir que tout le grain soit mit dans les greniers. Le roi dit à Joseph que lui seul avait son autorité.

Le président a ensuite lut le morceau sur: "Les frères de Joseph en Egypte" sur lequel sera les prochaines compositions.

L'assemblée se termina comme d'habitude par le chant "O Canada".

Juliette Journault, sec.

DONNELLY

Cercle La Verendrye

15 mars, 1935.

A l'assemblée La Vérendrye de l'A.-Garde Belhumeur, tout le monde est présent. Au son de la cloche les livres prennent leur repos et M. le Curé préside à la prière. Nous chantons "Guide notre jeunesse," suivi de la lecture des minutes.

M. le Curé Gagnon nous donne le numéro de piété. Il nous explique quelques faits de la vie de Saint-Jean-Baptiste et le baptême de Jésus au Jardin. Cette histoire précède une série de leçons que nous aurons sur la vie publique de Notre-Seigneur.

Les bons points sont recueillis, enregistrés et redistribués. C'est étrange comme ils se sont rétrécis et ....et multipliés. C'est que les Avant-Gardistes en veulent une quantité. Pensez donc, il y aura un prix donné par le Cercle local de l'A C F A!

Enfin, nous chantons, nous chantons tout ce que nous savons, certaines chansons mieux que d'autres, qu'importe, nous chantons de tout notre coeur de six ans.

M. le Président demande ensuite à M. le Curé de nous adresser la parole. Comme ce bon père connait les petits enfants; il a des paroles qui sont comprises par de jeunes intelligences. Il sait aussi que nous nous intéressons aux missions et il chante en Chinois pour nous.

L'assemblée est ensuite ajournée et nous terminons par la prière et l'hymne "O Canada."

Exécutif du Cercle La Vérendrye.

Cercle Langevin.

Voici l'heure la plus agréable de notre vie d'écoliers. Celle de l'Avant-Garde. Les préliminaires de la réunion terminés, la lecture des minutes et de la correspondance entendues, M. le Président récite le Credo de l'Avant-Gardiste pour nous rappeler nos devoirs vis-à-vis de notre association; puis Rév. Soeur Directrice comme pour faire suite, nous donne connaissance des qualités que doit posséder un Président de cercle ou d'association, telles que conçues par l'A C J C. En effet, le président est l'âme d'une association. De lui dépend l'activité et l'enthousiasme du mouvement. En conséquence, il doit être pénétré plus que les autres de l'esprit de l'organisation qu'il représente directement, et il lui faut donner le bon exemple en tout. Je crois qu'il me sera permis d'ajouter: "Vive notre Président général". Chaque jour il nous surprend par le sérieux avec lequel il envisage sa charge. Le numéro suivant ne comporte pas moins d'intérêt; c'est une conférence par un agronome en herbe: M. Bernard Boulet. M. le Président général, parle du "Cheval Canadien". Il compare les services rendus par la race chevaline à ceux rendus par "le tracteur". Il nous fait voir la valeur de nos chevaux canadiens et en donne la description; tout cela oralement, de façon convaincue, et en termes bien français, croyez-moi, chers lecteurs. En voilà un des nôtres qui promet pour l'avenir.

Mlle Bertha Dandurand nous intéresse vivement par une leçon sur "Les prophètes de l'Ancienne Loi". A entendre les réponses aux questions qu'elle pose ensuite, nous jugeons qu'elle possède l'art de bien expliquer. A son tour, M. le Président du cercle, Raymond Maisonneuve, nous donne en très bon français, une biographie de notre héros, "Dollard", biographie qui comprend la vie de notre patron d'Avant-Garde en France.

Nous entonnons maintenant le "Rouet" à la suite duquel, Mlle Marguerite Forcier donne le "Récit d'un missionnaire", histoire captivante et pleine de leçons pour nous.... Cette narration nous montre encore une fois, la valeur du zèle pour le salut des âmes et ses conséquences. Les discours improvisés; "Pourquoi du français", "Pour la langue française", "Les mamans," "Les Anges", sont très bien rendus par M. Raymond Thibault, Louis Collin, Adèle Boulet, Bertha Dandurand. Viennent ensuite les propositions au sujet de notre prochaine réunion hebdomadaire, plus la suivante:

"Il est proposé et secondé à l'unanimité que l'Exécutif général envoie un mot de félicitation et de remerciement aux religieuses de l'école de Falher, pour l'invitation d'assister à la répétition de leur soirée, "Katherine Tekakwitha", ainsi qu'aux artistes qui nous ont charmés par leur grâce, leur naturel, et leur perfection dans leurs rôles respectifs."

Nous n'oublierons pas de sitôt la belle après-midi passée à la salle "Boyd", non plus que le programme exceptionnel déroulé sous nos yeux enchantés, le 14 courant.

Il est aussi proposé et secondé à l'unanimité "Que l'exécutif général envoie un mot de remerciement bien sincère aux personnes qui ont bien voulu se déplacer et sacrifier leur journée pour conduire les enfants de notre école et les maîtresses à cette si intéressante séance."

Une autre proposition s'impose: c'est celle-ci: "Qu'un vote de félicitation soit adressé à Mme Morrier, l'auteur de "Bon sang ne ment pas" et "Va ton chemin", pour son beau travail, qui fait honneur aux nôtres".

La prière et l'hymne national terminent cette assemblée des plus goûtées.

Cécile Houde, corr. du C.

CHAUVIN

Enfin, la gente écolière de Chauvin voit se réaliser le beau rêve de notre cher vieil Ami, monsieur Gérard Lemoyne. Oui, dimanche le 17 mars, sous la présidence de M. le secrétaire général et de notre dévoué Curé, les élèves de l'Ecole séparée tenaient leur premier Congrès d'A.-Garde. A cette occasion, la paroisse entière s'était donnée rendez-vous à la salle paroissiale, et certes, le silence qui règnait parmi cette foule, avide d'entendre et de voir, parle hautement en faveur de l'éducation de nos gens.

Après avoir chanté de notre mieux: "O Canada, mon Pays, mes Amours", Mlle Rollande Mathot souhaite la plus cordiale bienvenue à M. le Secrétaire général. Ce dernier, invité à prendre la parole, démontre avec clarté et précision: 1— "Ce qu'est l'Avant-Garde et 2— Le bien qu'elle opère parmi notre jeunesse depuis trois ans. Le sympathique conférencier enthousiasma de nouveau nos jeunes âmes, et tous ont hâte de se voir enrôler dans cette milice de coeurs vaillants et nobles. Devinant sans doute notre anxiété, M. le Secrétaire général procède immédiatement aux élections de l'Exécutif central de l'Avant-Garde. C'est alors, que nous entonnons avec fierté ce chant qui sied si bien aux Avant-Gardistes: "DEBOUT, AVANT-GARDISTES!" Puis les élections donnent les résultats suivants:

Premier Président général honoraire: Monsieur le Curé; Deuxième Président général honoraire: M. L. Belhumeur, sec-gén. de l'A C F A: Vice-Présidente générale honoraire: Rév. Soeur M. de S.-Léonide, supérieure; Directrice générale de l'Avant-Garde: Rév. Soeur Marie de St-Médard; Présidente générale: Mlle Yvonne Paré; Vice-Présidente générale: Mlle Rollande Mathot; Secrétaire générale: Mlle Marivonne Roy; Premier cons.: M. Léonard Doucet; Deuxième cons.: Mlle Laurette Bélanger; Troisième cons.: Mlle Lilliane Pagé.

CERCLE ALONIE DE LESTRES

(Cours supérieur et moyen)
(en l'honneur de notre historien national) M. l'abbé Lionel Groulx.

Directrice : Rév. Soeur M. de St-Médard, r.s.c.; Président: M. Léonard Doucet; Vice-Présidente: Mlle Lillianne Pagé; Secrétaire: Mlle Marivonne Roy; Première Cons.: Mlle Cécile Pagé; Deuxième Cons.: Mlle Isobel Collette; Troisième Cons.: Henri Corriveau.

Cercle du Long-Sault (cours inférieur

Didectrice: Rév. Soeur Marie de St-Gabriel-de-la-Passion, r.s.c.; Président: Monsieur Marcel Poirier; Vice-Président: M. Jean-Paul Roy; Secrétaire: Mlle Gilberte Poirier; Premier Cons.: M. François Collette; Deuxième Cons.: Mlle Marie Doucet.

Les élections terminées, M. le Secrétaire générale de l'A C F A prie les membres élus de bien vouloir nous adresser la parole. Combien grande fut la surprise des parents en nous entendant discourir sur le patriotisme. De tous les coins de la salle on entend: "Sont-ils chanceux d'avoir des soeurs ces enfants-là!" C'est que nous n'avons pas chômer à l'école St-Aubin depuis que nos bonnes Religieuses sont arrivées. Dans le silence, nous avons travaillé très fort. Aussi, aujourd'hui, nous sommes confiants en l'avenir.

L'Exécutif central procède ensuite à la préparation du programme d'études pour chaque cercle. Je vous assure que nos chefs connaissent leur tâche, car, d'après les propositions et les résolutions émises au cours du Congrès, le travail ne manquera pas chez nous. Afin d'être brève, et ne pas prendre trop d'espace dans "LA SURVIVANCE" nous omettrons tous ces détails.

Avant la fin du Congrès, Mlle la Présidente générale remercie cordialement M. le Curé. Le Président du Cercle local, M. Eugène Côté, qui ont bien voulu prendre une part active à toutes nos délibérations. Ce même geste de reconnaissance s'étend aussi à MM. les Marguilliers, à MM. les Commissaires d'écoles, ainsi qu'aux nombreux parents qui nous ont encouragés par leur présence. Revenez encore, chers amis de la jeunesse, et vous ne regretterez pas les quelques heures passées au milieu de nous. Nous ferons tout en notre pouvoir pour vous intéresser. Enfin, notre dernier merci va à M. le Secrétaire général, Mlle Lilianne Pagé, chargée de cette mission délicate, s'en acquitte fort bien. De nouveau, digne et dévoué M. le Secrétaire général, nous vous offrons l'hommage de notre reconnaissance avec l'assurance d'une entière coopération à tous les mouvements religieux et patriotiques que vous entreprendrez en faveur des jeunes albertains. Il nous fait plaisir de vous féliciter de ce geste initiateur de votre part. N'est-ce pas, que la petite semence de patriotisme, jetée en terre le 6 avril 1932, lors de la fondation de la première Avant-Garde dans la région de la Rivière la Paix a dépassé vos espérances, M. le Secrétaire général? Si le tout a si bien fonctionné, c'est grâce à votre énergie et à vos convictions nationales. Votre parole convaincante a vite raison des esprits les plus sceptiques. De plus, que de dignes collaborateurs, n'avez-vous pas trouvés dans la personne de M. l'abbé Roy et du R. P. S. Lajoie? Aujourd'hui, vous avez donc raison d'être fier de votre titre de FONDATEUR DES AVANT-GARDES de l'Alberta. Puissions-nous vous garder longtemps à la tête de cette organisation, qui en si peu de temps, a réussi à changer la mentalité de ceux et de celles qui en font partie.

Le Congrès ajourné, nous servons à nos chers auditeurs, un joli programme musical, que tous ont fort apprécié. Le chant: "Oui, nous sommes avant-gardistes", composé pour nous, a donné plus d'une bonne leçon aux adultes qui ne s'intéressent pas assez aux assemblées de l'A C F A. Que dire, maintenant de la saynète "Au bon Vieux Temps"? N'est-ce pas que Mlle Laurette Pagé et M. Jean-Paul Roy se sont bien acquittés de leur rôle? Sincères félicitations à nos jeunes acteurs. Nous les invitons de nouveau à revenir. Vint ensuite une autre saynète par Mlles les grandes. Celles-ci ne cédèrent pas le pas aux premiers, je vous le dis. Enfin, la chorale de l'école se surpassa dans le chant: "NOTRE JEUNESSE". Nous devons un gros merci à notre chère Soeur supérieure pour a composition musicale de ce dernier chant, ainsi que pour celui de "GARDE TON COEUR POUR UN MOISSONNEUR". Cette bonne Mère n'épargne ni sa peine, ni son temps quand il s'agit d'aider à l'école. Donc, Vive notre bonne Soeur Supérieure!

Puis, M. le Curé invité à prendre la parole, remercie ses chers petits enfants de l'agréable soirée qu'il lui ont fait passer. De tout coeur, il promet son adhésion à la bonne cause: garder notre caractère ethnique et faire revivre nos belles traditions françaises. Quand il cède la parole à M. le Secrétaire général, une salve d'applaudissements se fait entendre dans toute la salle. C'est que la franchise coutumière de M. Belhumeur nous fait du bien à nous Canadiens-Français. Tout d'abord, M. le Secrétaire général loue fortement le bon esprit qui règne dans la paroisse de Chauvin. Il se dit enchanté de l'accueil fraternel reçu partout dans chacun des foyers visités. Puis, il ne peut passer sous silence la transformation des élèves de notre école depuis que nous avons les Soeurs de Ste-Croix. Notre distingué visiteur conseille fortement à nos gens de se grouper autour de leur clocher, de leur Pasteur et de leur Couvent, afin de réaliser à Chauvin ce que nos confrères ont su faire ailleurs, dans le Québec ou aux Etats-Unis; une race de citoyens catholiques convaincus et patriotes éclarés. M. le Secrétaire général, au nom de toutes ces braves gens, qui ont certes apprécié le travail magnifique que vous avez fait parmi elles pendant votre séjour, ici, nous vous disons: MERCI. Le dernier mot de cette inoubliable veillée, fut donné par notre bon et sympathique ami, M. Eugène Côté, Président du Cercle de Chauvin. En termes émus, il remercie tous les paroissiens, qui sont venus de bien loin afin de donner plus d'éclat à cette soirée intime.

L'hymne national "O Canada" termine le premier Congrès de l'Avant-Garde de Chauvin.

Marivonne Roy, sec.-gén.

AVANT-GARDE
CERCLE DU LONG-SAULT

Bonjour, chers avant-gardistes! Nous voilà enfin enrôlés dans votre milice depuis dimanche, le 17 mars. Combien nous en sommes fiers!

Vous devinez sans doute, chers aînés, pourquoi nous avons appelé notre cercle "CERCLE DU LONG-SAULT".... Eh! bien, oui, ça nous rappelle le glorieux fait d'armes passé en cet endroit en 1660.... et puis, c'est pour nous, une pressante invitation à marcher sur les traces de notre HEROS national, Dollard Des Ormeaux.

Vendredi, le 22 mars, notre cercle tient sa première assemblée.

Notre président, M. Marcel Poirier, étant absent, M. Jean-Paul Roy le remplace. Voici le programme de notre séance:

1—Prière.
2—Cantique à l'Enfant-Jésus.
3—Salut au drapeau (car nous avons déjà notre beau drapeau Carillon Sacré-Coeur).
4—Cours d'Histoire sainte.
5—Propositions en rapport avec le programme tracé par le Congrès.
6—Cours d'Histoire du Canada.
7—Travail assigné en vue de la prochaine séance.
8—Prière. O Canada!

Bref, tout se passe avec entrain et bonhomie et l'heure de l'avant-garde se termine trop tôt au gré de nos désirs. Nous nous quittons en nous disant: A la semaine prochaine, chers amis!

Nous aimons l'Avant-Garde et nous voulons travailler ferme pour la conservation de notre belle langue française. Alors, nous les benjamins de l'Ecole séparée, nous suivrons nos aînés du Cercle ALONIE DE LESTRES qui semblent déjà de vieux avant-gardistes.

Gilberte Poirier, sec.

Avant-Garde de Chauvin

CERCLE ALONIE DE LESTRES:— Vendredi, le 22 mars, à 2:30 hrs, la classe est en effervescence. De tous côtés on semble très affairé. Quelques-uns même se permettent de chuchoter, malgré l'oeil réprobateur de notre maitresse. Enfin, la grosse cloche annonce le silence et l'on se tait. Quand tout fut très silencieux, Soeur Directrice entonne, à la grande stupéfaction de tous, le chant des avant-gardistes:

"C'est l'heure de l'Avant-Garde,
Allons, mes amis,

C'était plus que suffisant pour nous remettre en verve, et ensemble nous continuons:

Que chacun se garde
D'être triste ici.
Les figures moroses
Ne sont pas de mise,
Faisons bien les choses,
Vivons notre devise."

Alors, M. Léonard Doucet invite les membres de l'Exécutif local à prendre leur place, et la prière se récite avec autant de piété que d'ardeur. Puisque nous en sommes à notre première réunion d'Avant-Garde, Mlle la prés.-gén. Yvonne Paré propose la lecture des propositions et des résolutions adoptés au dernier Congrès, afin de s'en mieux pénétrer et de les bien observer.

Rév. Soeur Directrice est ensuite invitée à prendre la parole. Celle-ci nous adresse ces quelques mots. "La fondation d'une Avant-Garde amène la conclusion suivante: il faut que la lutte se fasse sur le même terrain que la propagande anti-chrétienne et anti-nationale. Et l'endroit où se forme le cercle d'avant-gardistes devient alors un centre d'action catholique et nationale. Donc, chers avant-gardistes, vous devez avoir une bonne formation religieuse. Pour cela, il faut s'outiller, c'est-à-dire, acquérir des connaissances sur les points de la doctrine, controversée de nos jours, sur les vertus de justice et de charité. D'où la nécessité d'inaugurer dans notre Cercle un cours très simple d'apologétique. Vous devenez, aujourd'hui, des semeurs d'apostolat social et de convictions religieuses. Alors, il faut s'organiser, mes enfants, tout comme les anti-catholiques le font contre nous. Puis, plus tard, eh bien, vous saurez "RAYONNER" là où le bon Dieu vous placera." Après un chaleureux merci, l'Exécutif central et l'Exécutif local proposent de s'entendre avec Soeur Directrice au sujet des moyens à prendre, afin d'arriver au but proposé.

La question du bon langage est mise sur le tapis par Mlle la Vice-Présidente. Il est décidé, que dès lundi matin, les bons points seront sur le marché de Chauvin, et à vous, chers Avant-Gardistes, de les faire valoir. De plus la consigne est donnée: malheur à ceux qui parleront la langue anglo-saxonne durant les récréations La carte préparée à cet effet est suspendue au mur de notre classe, et les délinquants seront connus de tous. Espérons que les points noirs seront des plus rares.

Chers Avant-Gardistes, qui nous avez devancés dans l'arène, soyez convaincus que nous voulons marcher avec vous tous. De loin nous vous saluons et vous tendons la main. Qu'une franche et sincère amitié règne entre nous, afin de pouvoir présenter un front uni quand notre Mère, la sainte Eglise ou la Patrie nous appeliera.

Marivonne Roy, sec.-gén.



PAGE AGRICOLE



COOPERATION INTERNATIONALE

Indépendamment des travaux utiles accomplis individuellement et en collaboration par les entomologistes des gouvernements des Etats-Unis et du Canada, la réunion de l'Association américaine des entomologistes économiques qui vient d'avoir lieu, comportait une belle leçon de choses sur la coopération internationale. Il y avait là des savants distingués représentant le continent de l'Amérique du Nord, le Canada, les Etats-Unis et le Mexique. Dans le discours qu'il a prononcé, M. Arthur Gibson, Entomologiste du Dominion, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, a fait l'historique de l'admirable collaboration qui existe entre les Etats-Unis et le Canada.

En ces cinquante dernières années, a-t-il dit, les services d'entomologie des deux gouvernements se sont rapprochés de plus en plus et ont développé une collaboration qui n'a pas d'égale entre les autres pays du monde. Les entomologistes des deux pays s'unissent pour résoudre leurs problèmes et l'organisation que l'on appelle le "Comité international sur les fléaux qui nuisent aux récoltes des grandes plaines" est un exemple typique de cette collaboration.

Ce comité qui s'appelait autrefois le comité international du Nord-Ouest sur les fléaux de la culture a été fondé à Winnipeg en 1920. Depuis cette année-là les investigateurs des deux côtés de la ligne internationale se sont réunis en conférences annuelles, en changeant d'endroit chaque année, une année au Canada et le suivante aux Etats-Unis. Un trait frappant de ces réunions est la fidélité avec laquelle les entomologistes des prairies des deux pays y ont assisté. Les deux pays, les Etats-Unis aussi bien que le Canada, ont bénéficié de ce travail. Les recherches sur les prairies canadiennes ont fait de grands progrès, et à en juger par tous les rapports qui ont été publiés, les discussions et l'échange d'expériences ont été tout aussi utiles aux fonctionnaires des Etats-Unis.

Notes Agricoles

Pendant le mois de janvier 1935 le nombre d'animaux de race pure enregistrés par le Bureau national canadien de l'enregistrement du bétail avec l'approbation du Ministère fédéral de l'Agriculture, se décomposait ainsi: 417 chevaux; 3,970 bovins; 963 moutons; 682 porcs; 1,841 renards, 729 chiens, 723 volailles, et 3 chèvres.

Les ventes de boeuf marqué au Canada en ces quatre dernières années, 1931 à 1934 inclusivement, ont atteint les chiffres suivants: 17,240,748 livres en 1931; 21,748,768 livres en 1932; 30,682,609 livres en 1933 et 39,575,754 livres en 1934.

Le Canada et l'Argentine fournissent la majeure partie du blé moulu en Hollande; l'Union Soviétique expédiait également des quantités considérables quand elle prenait part à ce commerce. Depuis 1931, les Etats-Unis, qui étaient autrefois un concurrent important, n'ont plus occupé qu'une place secondaire.

Il est possible que l'on ait trouvé un nouveau mode d'emploi pour le tabac canadien. Le tabac a été employé dernièrement pour la fabrication de l'acide citrique en Europe. Jusqu'ici l'Italie avait été le fournisseur principal de l'acide citrique commercial extrait des citrons.

Le blé d'Inde Dorimy et les tomates Abel et Bestal, qui comptent au nombre des nouvelles variétés de légumes récemment créées par le Service de l'Horticulture des Fermes expérimentales fédérales, se trouvent maintenant dans les grainerries canadiennes.

Pendant l'année 1934, il s'est exporté directement sur Glasgow 13,592 têtes de bovins canadiens, en 27 expéditions, contre 11,238 en 1933 et 4,016 en 1932. La qualité de ces bestiaux accusait également une grande amélioration.

Au cours d'une allocution récente, un expert du Ministère de l'Agriculture des Etats-Unis a déclaré que l'on pourrait prévenir beaucoup d'incendies désastreux sur les fermes si l'on avait toujours une échelle à sa disposition. Une échelle tenue dans un endroit commode permet de combattre promptement le feu quand il se déclare sur le toit et également d'inspecter de temps à autre les cheminées et les conduits.

Le Canada venait aisément premier sur la liste des exportateurs d'avoine aux Iles britanniques en 1934; il en a fourni 1,941,279 quintaux. C'est là beaucoup plus de la moitié de la quantité d'avoine de toute provenance importée en G.-Bretagne.

Entre le 1er janvier et le 1er mars 1935 il s'est exporté du Canada 24,584 caisses de volailles habillées inspectées. La quantité exportée pendant la période correspondante de 1934 avait été de 1,217 caisses.

"Le système canadien d'alimentation, de classement et d'emballage des poulets, en fait, de toutes les sortes de volailles, pour l'exportation ou pour d'autres fins, est très complet et très moderne, et nos cultivateurs anglais feraient bien dans certains cas d'imiter leurs confrères canadiens." — British Fish Trades Gazette.

CEUX QUI VEULENT........... ....REUSSISSENT...........

Que de fois n'entend-on pas dire encore que c'est folie de faire défricher des terres par des gens de la ville, par des marchands, des forgerons ou des menuisiers.

Et tous ceux qui ne connaissent rien en ces questions opinent du bonnet.

M. J.-J. Turcotte, marchand et maître de poste dans un village du comté de Mégantic, peu au fait des savantes opinions de divers professionnels qui s'y connaissent en colonisation comme les aveugles en couleurs, — s'ils ne font pas faute d'y participer et de parler d'un ton ex cathedra, — décida de laisser là le bureau de poste, d'abandonner le commerce et d'aller défricher des terres neuves.

Malade, il ne pouvait pas donner un gros effort; il avait trois garçons, élevés dans un village, qui connaissaient l'agriculture comme des gamins de village, mais qui étaient décidés à réussir. Aussi, en 1928, M. Turcotte arriva-t-il à Val Gagné, dans l'Ontario nord où, peu argenté, il acheta deux fermes au prix de $5000, donna quelques centaines de piastres à compte et s'engagea, pour la balance, à payer $600 par année.

Sur une de ces terres, il y avait quelque 40 acres de défrichement négligé et une petite maison. Sur l'autre, il n'y avait qu'un commencement d'abatis.

Le voyageur qui passe par là, trouve aujourd'hui cent trente acres en bonne culture sur ces deux terres, de bonnes bâtisses, tous les instruments aratoires nécessaires, y compris un tracteur, une presse à foin qui fut payée mille piastres, 18 vaches, 4 chevaux, un lot considérable de porcs, des volailles.

Il faut beaucoup de fourrage pour nourrir tout ce bétail. Mais on en récolte assez pour tout ça, et il en reste plus de 100 tonnes à vendre.

M. Turcotte n'a jamais manqué de faire le paiement annuel de $600 qu'il s'était engagé de faire, et cela ne l'a pas empêché d'acheter tout ce qu'il lui fallait pour une ferme comme celle-là, pour les bâtisses, y compris les instruments et les outils nécessaires, et pour faire instruire ses enfants, dont un garçon est maintenant Père Oblat au MacKenzie, et deux filles religieuses.

Malade, M. Turcotte n'a pu donner tout l'effort qu'il eut voulu; tout au contraire, il dut subir de graves opérations à l'hôpital, à Montréal, et, retourné chez lui, absolument incapable de travailler, il finit par mourir en regrettant de ne pas être arrivé plus tôt dans un pays comme celui-là, mais satisfait des résultats obtenus, et content de voir ses fils bien établis.

Les enfants ont continué. Au mois de juin dernier, ils faisaient le paiement de $600 payable à l'automne seulement, et ils ne se gênent pas de dire à tout venant que sur de bonnes terres, comme celles de l'Abitibi québecois ou ontarien, ceux qui veulent, réussissent.... fussent-ils des gamins de village.

J.-E. LAFORCE.

LA RECOLTE DE BLE DE L'AUSTRALIE ET DE L'ARGENTINE

Janvier est le mois de la moisson dans l'Australie, l'Argentine, l'Uruguay et le Chili, et les récoltes que l'on obtient dans les deux premiers de ces pays offrent un intérêt tout spécial pour le Canada. L'Australie avait complété l'engrangement de la récolte de blé de 1934 vers la fin du mois et cette opération était bien avancée dans l'Argentine. Ces nouvelles récoltes feront bientôt leur apparition sur le marché mondial et l'on peut s'attendre à ce que l'hémisphère du sud fasse des expéditions assez considérables pendant les quelques mois qui vont suivre. L'effet que cette production exercera sur la situation mondiale du blé, dit le Bureau fédéral de la Statistique, comporte une considération des trois facteurs principaux, savoir: le volume de la production de 1934, la qualité des nouvelles récoltes, et la façon dont ces récoltes seront vendues sur les marchés du monde.

Les récoltes de blé de 1934 de l'Australie et de l'Argentine se sont comportées à peu près comme on le prévoyait. L'Australie a une petite récolte, estimée officiellement à 137 millions de boisseaux. Les évaluations privées indiquent même que ce rendement ne sera pas atteint. La récolte de l'Argentine est aussi plus faible que celle de l'année dernière, elle est évaluée officiellement à 252 millions de boisseaux contre 286 millions de boisseaux en 1933. Les observateurs privés croient que l'évaluation officielle est un peu trop élevée et le correspondant du Bureau fédéral de la Statistique à Buenos Aires a transmis une évaluation de 239 millions de boisseaux. Au commencement de l'année actuelle, cette autorité disait qu'une température chaude, humide, accompagnée de fortes pluies, sévissait encore à la fin de décembre. Cette température a été mauvaise pour la moisson et a beaucoup endommagé la nouvelle récolte.

Le cléome, ou plante-araignée, une plante annuelle à pousse haute, fait un très bel effet au fond d'une bordure de fleurs dans le jardin. Les graines doivent être semées en chambre en avril et plantées en juin. Elle commence à fleurir vers la troisième semaine de juillet et continue jusqu'aux gelées.

Entre le 1er janvier et le 21 février 1935 il a été exporté du Canada à la Grande-Bretagne 4,781 bovins.

La quantité de boeuf marqué vendu au Canada en janvier 1935 s'est montée à 4,230,821 livres, soit une augmentation de 1,621,480 livres sur janvier 1934. La quantité vendue en janvier 1931 avait été de 866,466 livres, en janvier 1932 de 1,448,859 livres, en janvier 1933 de 1,941,476 livres et en janvier 1934 de 2,609,341 livres. Il y a deux semaines les ventes de boeuf marqué à Vancouver ont dépassé tous les records précédents.

Les exportations de volailles canadiennes habillées sur le marché britannique ont été plus considérables que jamais depuis que les amendements récents aux règlements concernant les volailles habillées et réglant le marquage individuel et l'inspection obligatoire des volailles sont devenus exécutoires le 10 novembre 1935.

LE MOYEN DE FAIRE LE PLUS D'ARGENT SUR LES POULETS.

Les volailles canadiennes prennent une place de plus en plus importante sur le marché anglais, les expéditions pour le mois de janvier se chiffrent par un total de 871,000 livres se décomposant ainsi: 684,000 livres de poulets, 140,000 livres de dindons, et 47,000 livres de canards. En janvier 1934, la quantité expédiée n'avait été que de 50,850 livres; on voit que la différence est grande et que l'industrie a fait bien des progrès depuis un an. Les poulets d'un poids de trois à quatre livres trouvent facilement acquéreur dans les Iles britanniques. Cependant, s'il est vrai que les rapports de Londres indiquent que le consommateur anglais est satisfait de la qualité des poulets canadiens, les experts canadiens savent d'autre part que nos producteurs pourraient obtenir des prix encore plus avantageux pour leurs produits s'ils en amélioraient la qualité, et cette amélioration n'exigerait pas beaucoup de travail.

C'est toujours la vieille histoire. On se rappelle qu'en l'année fiscale de 1933-34, la proportion de poulets classés dans la catégorie "A" n'était que de 23.93 pour cent de la quantité totale inspectée au Canada. Beaucoup des poulets qui sont exportés maintenant en grande quantité sur la Grande-Bretagne ne sont pas classés dans la catégorie "A" pour la simple raison qu'ils ne sont pas suffisamment engraissés avant d'être mis en vente. Comme le fait remarquer l'Inspecteur en chef des volailles, cette question de l'engraissement des poulets, qui permettrait d'augmenter le revenu des producteurs, dépend entièrement des producteurs eux-mêmes. Il suffirait d'engraisser les poulets dans des cages ou épinettes avec un mélange de grains cultivés sur la ferme et finement broyés pour qu'une très forte proportion de volailles vendues puissent se qualifier pour la catégorie Spéciale et la catégorie "A".

POIDS DU BEURRE DE LAITERIE.

Le poids du beurre le laiterie est une chose qui est souvent négligée. Nous n'entendons pas ici le beurre vendu en rouleaux ou mottes, de poids divers par les cultivateurs, mais le beurre vendu en blocs ou moules. Quel que soit le nombre de commerçants par lesquels passent les paquets ou colis de beurre spécifiés dans la Loi de l'industrie laitière et ses règlements, les pains, blocs, moules ou carrés de beurre vendus par tous les commerçants doivent avoir le plein poids net. Si ces paquets de beurre doivent être conservés pendant quelque temps avant d'être vendus au consommateur, il est donc important que l'on pourvoie à la diminution de poids qui peut se produire avant la vente, sinon il sera nécessaire de rajouter du beurre pour ramener le poids aux types modèles légaux.

En ce qui concerne les poids du beurre, la Loi de l'industrie laitière et ses règlements prescrivent ce qui suit: "Nul ne doit vendre, ni offrir ou avoir en sa possession pour la vente (a) du beurre moulé ou façonné sous forme de moulages, blocs, carrés ou coquilles, à moins que ces moulages, blocs, carrés ou coquilles ne soient d'un poids net d'un quart de livre, d'une demi-livre, d'une livre ou de deux livres, mais le présent alinéa n'est pas censé s'appliquer au beurre en rouleaux ou en pains, sans distinction de poids, tel que vendu par les cultivateurs; (b) aucun beurre, mis en boite de fer blanc ou autres emballages, supposés contenir un poids de beurre déclaré, à moins que ces emballages ne contiennent le poids net intégral de beurre ainsi déclaré, non compris le poids de l'emballage et de tout papier, saumure, ou autre remplissage."

En 1934 la production mondiale de blé, en dehors de la Russie, de la Chine et de certains petits pays asiatiques, se chiffrait par 3,334 millions de boisseaux, contre 3,668 millions de boisseaux en 1933, soit une diminution de 334 millions de boisseaux ou plus de 9 pour cent.

Bribes d'histoire locale

Par Philippe d'ARMOR

MISSION DE ST-PAUL-DES-CRIS

PREMIERE MISSION INDIENNE DE L'ALBERTA

Chapitre second

LES BELLES ANNEES 1867-1872

PAQUES A ST-P.-DES-CRIS (Suite)

Le récit que les Soeurs nous ont laissé de ce voyage mérite d'être transcrit.

Elles étaient cinq: Sr Lapointe, supérieure; Sr Brunelle, Sr St-Michel des Saints et Sr Ward, auxquelles avait été jointe une tertiaire franciscaine, Marie-Domithilde Letendre. Parties de Montréal l'automne précédent, elles avaient passé l'hiver à St-Boniface, attendant le printemps pour s'élancer à travers les prairies. Un contretemps inattendu avait prolongé leur séjour à la Rivière-Rouge. "Toute la prairie avait brûlé, ce printemps-là, écrit Mgr Taché, et les boeufs n'entendaient pas voyager sans manger; il fallait attendre que l'herbe eût repoussé". Laissons maintenant parler le récit de Mère Lapointe.

"....Après des tiraillements sans nombre nous quittions enfin St-Boniface, le 8 juin, recevant avec abondance une bénédiction de rosée céleste, car nous eûmes une pluie battante toute la journée. C'était au point que nous avions de la peine à nous arracher de la vase et de la boue. Je crus même un moment que j'allais être obligée de laisser une partie de mon petit troupeau, car ma soeur Ward, peu exercée à la marche, s'enfonçait si avant dans la terre glaise qu'il fallait le secours d'un bras vigoureux pour l'en tirer. Nous étions cependant heureuses parce que nous étions enfin parties.

"Nous ne poussâmes pas notre course bien loin; la première journée nous arrivions à St-François-Xavier, où nous pensions simplement passer la nuit; mais une pluie torrentielle nous y retint pendant trois jours. On eût dit que l'époque du déluge universel était revenue; un pied d'eau couvrait la surface de la terre. Nous croyions, avec quelque apparence de raison, que nous mangions notre mauvais pain en partant et que ce qui viendrait après ne nous offrirait que plaisir et bonheur. Nous aimions à nous représenter de vastes prairies ondulées comme les vagues de la mer, partout émaillées de fleurs, dont nous espérions savourer les fruits avant la fin du voyage, car le trajet était long. Cruelle déception. La pluie ne nous quitta pas. C'était au point qu'elle durait de dix, douze et jusqu'à quinze jours consécutifs, sauf quelques rares moments où le soleil brûlant se faisait jour à travers les nuages et répandait sur nos têtes comme des charbons ardents. Cela étant, ai-je besoin de vous dire combien était pénible la marche, combien triste était le repos? Souvent nous arrivions, le soir, pour passer la nuit dans un bas-fond marécageux, ayant à préparer nos lits sur la terre nue. C'eût été peu en soi; mais nos couvertures, nos robes, nos manteaux, aspergés toute la journée, n'étaient guère propres à nous préserver de la fraîcheur des nuits. Arrière toutes les délicatesses! Il semblait naturellement que pareil état de choses eût dû nuire à nos santés. Je craignais, en effet, pour mes chères Soeurs et pour moi. Mais, grâces en [illegible]ues à jamais à Celui pour qui seul nous nous sacrifions: Il nous garde comme la prunelle de son oeil; pas une de nous n'éprouva la plus petite indisposition. Cela tient vraiment du miracle, et je voudrais faire entendre ma faible voix à toutes les créatures raisonnables, afin qu'elles m'aident à rendre de dignes actions de grâces, et qu'elles apprennent surtout à se confier à Celui qui garde si bien ses enfants.

"Souffrir de l'incommodité de la pluie, et quelquefois du froid, car dans ces pays les changements de température sont fréquents, cela nous paraissait peu de chose; mais nous éprouvions nécessairement de longs retards, car les torrents étaient devenus de grandes rivières et les rivelets étaient changés en torrents impétueux. Ne trouvant très souvent aucune place guéable, et n'ayant, bien entendu, dans ces déserts, ni barque ni nacelle pour les traverser, nous étions parfois arrêtées deux ou trois jours dans des lieux où nous aurions pu, en temps ordinaire, passer en quelques minutes. Nous éprouvions cependant dans ces circonstances un certain plaisir à voir combien nos conducteurs étaient ingénieux à se tirer des mauvais pas. En quelques instants, nos petits chars de voyage, enveloppés d'une grande peau de parchemin, étaient lancés sur la rivière et devenaient, à leur grande surprise, barques de gros transports. On attachait une corde à chaque extrémité, et les hommes, sur les deux rives, halaient tour à tour. Quand le gros bagage était passé, les Soeurs passaient à leur tour; le point important était de pouvoir tenir son centre de gravité, car la moindre étourderie ou inadvertance aurait pu nous faire prendre un bain à l'eau fraiche et sale.

"Disons-le tout de suite, nous aurions fort mal réussi dans ces différentes évolutions, laissées à nous-mêmes; mais la Providence, qui n'abandonne jamais les siens, nous y avait ménagé un secours et une protection d'autant plus précieux que nous n'avions guère eu droit de nous y attendre. Le R. P. Lacombe, vieux voyageur des prairies, et partant expérimenté, était venu à St-Boniface durant l'hiver, et nous avions l'avantage de l'avoir pour guide et pour soutien; Mgr Taché lui avait adjoint pour compagnon, le R. P. Leduc, en sorte que nous ne pouvions être sous meilleure garde. Ce n'est pas ici le cas de vous dire tout ce que nous leur devons. Dieu qui connait leur dévouement les en r,compensera; sans eux, il nous eût été presque impossible de continuer notre route.

"Vous raconter un de ces passages, c'est vous les raconter tous. Nous en rencontrâmes plus de cent, grands et petits, durant ce voyage qui dura du 8 juin au 31 juillet. Vous pouvez, par là, juger de ses agréments".

C'est le 31 juillet que les Srs arrivèrent au lac la Biche. Les Pères ne les avaient pas accompagnées jus. qu'au terme, mais seulement, dit le P. Lacombe, "jusqu'à la rivière d'Orignal, à quarante milles de St-Paul-des-Cris, où elles se séparèrent de nous". Eux, ils arrivèrent à St-Paul le 30 juillet.

"Vingt loges de sauvages les y attendaient, tous chrétiens ou catéchumènes. Grande réjouissance; beaucoup d'ouvrage pour les missionnaires". (Codex hist.)

L'ETE ET L'AUTOMNE 1867 à ST-PAUL.

Après quelques jours passés à St-Paul, le P. Leduc continua sa route jusqu'à St-Albert.

Le 13 août, on vit arriver la première brigade de charrettes de la Compagnie de la Baie d'Hudson, venant de la Rivière-Rouge et se rendant à Edmonton. Il y avait 82 charrettes. Les deux journées du 14 et du 15 furent employées à traverser la rivière Saskatchewan. Une seconde brigade arriva le 23; elle se composait de 32 charrettes.

Ce fait, qui, à première vue, ne semble avoir aucun rapport avec l'histoire des Missions, pourquoi le noter? pourquoi le **Codex historicus** de St-Paul l'a-t-il noté? C'est qu'il marque un véritable progrès dans la civilisation au Nord-Ouest, et un progrès dû exclusivement aux missionnaires catholiques. La Compagnie de la Baie d'Hudson, estimant qu'elle ne pouvait que perdre à la venue des blancs dans le pays, avait fait tout son possible pour en retarder l'arrivée, entrenant soigneusement la légende de la stérilité de la terre et d'un royaume d'épouvante, s'opposant à l'ouverture des chemins et à la création des ponts. Craignant d'ailleurs les sauvages des prairies, pillards et cruels, elle n'avait jamais osé s'aventurer à travers leurs plaines avec ses propres approvisionnements. Mais voyant que les missionnaires le faisaient sans crainte et sans pertes depuis 1862, elle s'y risqua à son tour, pour la première fois, en cette année 1867. C'est ce qu'a écrit un protestant sincère, avantageusement connu naguère encore à Edmonton et à Ottawa, le professeur E. H. Oliver, dans un ouvrage officiel du Gouvernement Canadien: "Le Nord-Ouest Canadien, Son Evolution primitive et ses Archives législatives (édition française, p. 733)". (Déjà cité dans l'histoire du Lac Ste-Anne).

Le 24 août, la résidence de St-Paul recevait son deuxième missionnaire, le R. P. André, O M I.

Le compagnon que Mgr Taché donnait au P. Lacombe n'était pas un missionnaire banal, s'il est permis d'employer ce mot. Le R. P. Chevallier, O M I, qui l'a bien connu, l'appelle "un meneur d'hommes", et fait de lui la description suivante (dans son histoire de la Mission St-Laurent de Grandin, p. 20-21): "C'était un Breton robuste, trapu, aux épaules carrées, aux bras musclés d'acier. Bon et jovial; tenace comme ceux de sa race, il ne cédait pas. Franc, il ne savait pas mentir. Hardi, parfois jusqu'à la témérité, il n'avait pas craint, quelques années auparavant, d'affronter les hordes siouses assoiffées de sang et de carnage pour leur porter, au nom des Etats-Unis, un message de paix. Sa piété était sincère et solide, mais fort originale: il ne connaissait pas le scrupule. Son zèle était réel, mais quelque peu intempestif; il pratiquait le **compelle intrare** (forcez-les à entrer) de l'Evangile, et, comme dernier argument, savait user de la force convaincante de ses membres vigoureux et s'armer au besoin, comme le Maître de fouet ou de verge. "Il nous dispute, nous menace, nous frappe même, dira plus tard un métis à Mgr Grandin; il fait bien, c'est cela qu'il nous faut, car nous sommes bien mauvais". Ami des livres, il dévorait avec avidité tout ce qui lui tombait sous la main; sa prodigieuse mémoire emmagasinait tout, mais, lorsqu'il s'agissait de s'exprimer, les idées semblaient vouloir se bousculer les unes les autres et les phrases sortaient avec une telle volubilité que ses lèvres n'avaient pas le temps d'en terminer une seule". Le P. Alexis André était né à Guipavas, diocèse de Quimper en France, le 17 juillet 1833. Il était entré sous-diacre au noviciat de Nancy, et avait fait sa profession religieuse le 17 février 1860. Arrivé à la Rivière-Rouge le 26 octobre 1861, il avait été d'abord envoyé à Pembina. Au mois de décembre 1863, il avait reçu du Gouvernement des Etats-Unis la mission, que l'on rappelait tout à l'heure, de pacifier les Sioux. Le 21 juin 1865, il avait quitté la Rivière-Rouge pour St-Albert, où venait de le prendre sa nouvelle obédience pour St-Paul-des-Cris.

Au début de septembre, le P. Lacombe fit une excursion vaine dans la prairie. Il espérait rencontrer les sauvages sur les bords de la rivière Bataille. Parti le 3, il revint le 9 sans les avoir trouvés. Qui nous dira combien de déceptions semblables nos premiers missionnaires eurent à accepter? Dieu cependant comptait leurs pas, et leurs mérites obscurs attiraient ses bénédictions sur tant de pauvres âmes abandonnées!

Deux évènements plus gais devaient marquer ce mois de septembre.

Le premier fut la visite de deux des Soeurs de Charité de St-Albert, les Soeurs Emery et Lamy. Elles venaient pour arranger le ménage de la Mission". Elles y séjournèrent du 19 au 30. Le Journal note, à leur départ, qu'elles avaient rendu "un grand service", ce que l'on admet facilement.

Le deuxième évènement fut le rachat d'une femme de la tribu des Sarcis, prisonnière des Cris, "que la Mission, dit le Journal, racheta pour un cheval. et renvoya à ses parents dans la caravane des Soeurs". Cette brève et sèche indication du **Codex historicus** de St-Paul se trouve complétée par le récit du P. Lacombe dans ses **Souvenirs** manuscrits, et encore plus développée dans les **Souvenirs** imprimés qui forment sa biographie (p. 73-77).

Le Codex notant au 26 septembre l'arrivée de quelques sauvages, de la bande de Kiskayou, c'est tout probablement ce jour-là que le fait se produisit.

(A suivre)

CHEZ NOS VOISINS.

DIRECTIVES DE MGR McGUIGAN

Le départ de Monseigneur McGuigan pour Toronto nous ramène tout naturellement cinq années en arrière. La mort du premier archevêque de Régina, Monseigneur Mathieu, plongeait les catholiques français du diocèse de Régina et de Saskatchewan dans un deuil qui dure encore.

Comme membres de l'Eglise catholique et fils soumis du successeur de Pierre, les fidèles de langue française acceptent les décisions du Souverain Pontife et révèrent les guides spirituels qui leur sont envoyés par Rome. Monseigneur McGuigan leur a rendu ce témoignage: "Dans mes relations pastorales, je n'ai rencontré chez votre groupe qu'obéissance, respect et affection plus qu'ordinaires.... Je quitte ce diocèse en emportant de mes relations avec vous le plus heureux des souvenirs."

Il n'est pas moins vrai cependant qu'ayant toujours vécu sous la protection du clergé depuis les débuts de la colonie, et qu'éprouvant vivement le même besoin de cet appui pour la survivance dans le milieu cosmopolite de l'Ouest, les Canadiens français ressentent une plus grande assurance quand leurs chefs spirituels partagent avec eux le même sang et la même langue et deviennent pour ainsi dire protecteurs-nés de traditions qui ont un rôle à jouer dans le maintien de la foi.

Aussi le deuil s'aggravait-il d'une inquiétude sérieuse.

Rome parla: Monseigneur McGuigan succédait à Monseigneur Mathieu. Chargé par Rome d'être l'évêque de tous les catholiques de l'archidiocèse, il fut cordialement accueilli par tous sans excepter nos compatriotes. Mais parmi eux il s'est trouvé des indifférents et des défaitistes pour penser et affirmer que c'en était fait de nos précieuses traditions ou que de toute manière il ne fallait plus comme autrefois s'en montrer fiers gardiens. Ils semblaient tout disposés à sonner le glas de nos aspirations les plus légitimes. Les autres, et c'était la majorité, attendaient avec patience le mot d'ordre du nouveau chef; leur attente ne fut pas longue: le mot d'ordre fut donné en trois réponses successives prononcées en des circonstances mémorables.

La première vint de son cabinet de travail. Alignant les phrases d'une lettre qui devait gagner au Séminaire REGINA CLERI toutes les sympathies et les collaborations, Monseigneur McGuigan écrit: "Notre politique est de fournir à chaque groupe national des prêtres parlant sa langue." Cette déclaration procédait d'une authentique tradition de l'Eglise qui est restée toujours fidèle à la lumineuse leçon reçue au jour même de sa naissance, alors que les auditeurs cosmopolites des Apôtres "les entendaient parler chacun dans sa langue." Elle a dû infliger au moins quelques doutes aux défaitistes et remplir de confiance les fidèles compatriotes.

La seconde fut donnée en face des saints autels. Depuis que les catholiques français de Régina ont une messe spéciale dans la chapelle des PP. Franciscains, Mgr eut quelquefois le plaisir de leur adresser la parole soit à l'occasion de la retraite annuelle, soit à celle du jour de l'an. Je me rappelle ces circonstances avec leurs détails, mais surtout jamais je n'oublierai les claires directives de l'Archevêque: "Gardez votre langue; conservez vos traditions; apprenez à vos enfants à prier en français; maintenez votre esprit français en l'adaptant au milieu où vous vivez." Prononcées dans l'intimité de notre chapelle à Régina, devant un auditoire restreint, ces paroles ne s'adressaient qu'à un groupe, cependant elles prenaient l'allure d'une directive générale et signifiaient à tous ceux qui veulent entendre la pensée de notre archevêque.

La troisième reçut une solennité spéciale. C'était à la convention générale tenue à Moose-Jaw en juillet 1934. Après les chaudes journées et les fatigantes délibérations, le moment était venu de la conclusion par le banquet traditionnel. Monseigneur McGuigan s'était fait un devoir d'interrompre les travaux de la visite pastorale pour prendre place parmi les convives et apporter par sa présence une approbation aux activités de notre association; la présence c'était beaucoup, et pourtant c'était encore trop peu; Monseigneur voulut y joindre la parole autorisée. Voici comment le Patriote en rapporta alors la teneur: "Le geste de Son Excellence Monseigneur McGuigan conviant les délégués à garder jalousement leur langue et à la parler; les conviant à se grouper autour de leurs associations nationales, toucha profondément les délégués qui couvrirent d'applaudissements les paroles de Son Excellence. Le geste a d'autant plus de signification que Monseigneur le Métropolitain prit soin de déclarer qu'il parlait au nom de toute la hiérarchie". Ainsi Monseigneur McGuigan nous exhorta à nous grouper autour de nos organisations, selon le mot du Patriote.

Mais nos organisations, c'est l'Association Catholique Franco-Canadienne qui groupe tous les Canadiens français de Saskatchewan dans un effort commun de conservation pour notre langue, notre foi et nos traditions; nos organisations, c'est aussi le Collège Mathieu destiné à préparer les hommes d'élite qui doivent former l'âme dirigeante de notre groupe; nos organisations, c'est encore le Patriote de l'Ouest que Monseigneur le Métropolitain voulait introduire dans chaque foyer catholique français. Et ces organisations constituent le point de ralliement où notre archevêque convoquait tous les délégués. Je comprends que ces paroles aient été couvertes d'applaudissments.

Ces trois précieuses réponses à nos inquiétudes présentent le bilan des directives que Monseigneur McGuigan nous laisse à son départ pour Toronto. Il semble avoir voulu les réunir en quelques phrases de son discours d'adieu prononcé au manège de Régina, le 15 mars dernier: "Avec profonde émotion, je remercie du fond du coeur le clergé et les fidèles de langue française pour la loyauté, le respect et l'affection qu'ils m'ont toujours témoignés. Je quitte ce diocèse en emportant de mes relations avec vous le plus heureux des souvenirs. Je demande à Dieu de bénir tous et chacun de vous avec vos paroisses, vos foyers et vos chers enfants. Comme dernier mot de conseil paternel et affectueux, je vous demande de garder toujours comme un héritage très précieux l'esprit catholique, l'amour de votre douce langue et la fidélité à vos belles traditions".

Pour de telles directives nous devions un merci à celui qui nous quitte. Il a été formulé avec dignité par Son Excellence Monseigneur Prud'homme au nom du clergé français de la province, par Monseigneur Jules Bois au nom du clergé diocésain, par le docteur Laurent Roy au nom des catholiques du diocèse, par Monsieur l'abbé Maurice Baudoux au nom de l'Association catholique franco-canadienne. Nous nous devons d'endosser la sincérité de nos dignes interprètes et pour cela, comparer le détail de notre vie avec le contenu de ces déclarations. Ne l'oublions pas, elles ne nous transmettent pas des invitations que nous pouvons décliner à notre gré, elles nous rappellent des devoirs que nous obligent. Aussi logtemps que nous n'aurons rien fait pour le maintien de notre langue, pour la fidélité à nos traditions, pour le soutien de nos organisations vitales, il manquera quelque chose à notre merci pour qu'il soit sincère et nous imposons à nos représentants une situation fausse. Mais je sais que notre droiture ne saurait le souffrir et qu'au nom des cinq années d'épiscopat que termine le départ de notre bien-aimé archevêque, nous nous déterminerons à ne pas laisser inefficace des directives si avantaguses pour notre survivance nationale.

L'aumônier général de l'A.C.F.C.,
P. ..ADRIEN, O.F.M.

—LE PATRIOTE

Chronique Albertaine

par Ernest Côté.
Dîner-Causerie de Mars.

M. le Président,
Excellence,
Messieurs du Clergé,
Mesdames, messieurs,

Je suis bien reconnaissant du mot aimable que M. Morrier sait toujours trouver à l'endroit de son chroniqueur d'événements locaux; il faut reconnaître chez M. Morrier le don de l'orateur spirituel qui sait parler à plusieurs reprises d'un sujet passablement maigre et le rendre attrayant malgré tout.

Dans le domaine national, un événement qui attire notre attention est bien ce dîner; et l'intérêt qu'il comporte à cause de l'extraordinaire régularité avec laquelle nous en jouissons n'est peut-être surpassé que par la brillance et le nombre toujours croissant des invités. Et ce soir, quasi entre deux envolées, S. E. Mgr Gabriel Breynat a bien voulu nous honorer de sa présence.

Le 5 mars, c'était le cinquantième anniversaire de l'ouverture de l'école Saskatchewan, du district scolaire Lamoureux No. 2. Au nombre des vaillants instituteurs des premiers mois, notons le nom de Mlle Victoria LePage; parmi les élèves, une personnalité d'Edmonton, le Major-général Griesbach; et du nombre des premiers inspecteurs d'écoles nommés par le Gouvernement, nous retrouvons les RR. PP. Leduc et Grandin. Ce qui ressort de cette faible esquisse d'une de nos épopées nationales albertaines, c'est qu'après tant d'années le français s'enseigne encore ici, —non plus dans une école, mais dans 105 écoles. Un deuxième fait — qui saura sans doute plaire aux optimistes — c'est que si nous n'avons pas d'inspecteurs officiels du français, nous avons deux inspecteurs bilingues et un autre, inspecteur inofficiel du français, celui-là, mais certes pas moins apprécié, en la personne de l'éducateur que nous estimons tous, le R. P. Fortier.

Et maintenant, les petits faits du mois.

On nous apprend que la "Survivance des Jeunes" compte actuellement 3000 lecteurs, dont 1650 avant-gardistes.

Le mois de mars semble être le mois des cinquantenaires: la rebéllion Riel en mars, 1885, éclatait une deuxième fois. Et comme le rappelle le monument bilingue érigé en 1932 près de l'Edifice de l'Administration, il y aura bientôt cinquante ans que le Général Strange et ses hommes passaient à Edmonton pour aller apaiser les Indiens de la Saskatchewan.

Un autre fait intéressant. Le concours de français que le secrétariat général de l'A C F A organisé pour la septième fois, comptait approximativement 1800 concurrents en 1929; en 1934, les plus habiles mathématiciens ont fixé le chiffre à 3200 compétiteurs.

Le gouvernement français vient d'honorer un brillant concitoyen en la personne de M. William Kerr, doyen de la faculté des arts et sciences de l'université albertaine. Les Canadiens-français se réjouissent de cette reconnaissance de la part de la République française, car ils n'ignorent pas les services que celui-ci a rendus à la langue française. Ils n'ignorent pas non plus, qu'avant la construction des édifices de l'université, en 1909, M. le doyen Kerr donnait une série de conférences sur la littérature française et que depuis il n'a cessé de travailler à la diffusion du français.

Samedi le 6 avril, sous le haut patronage de l'Administrateur de la province en l'absence du lieutenant-gouverneur, le Juge en chef et Mme Harvey, avec l'appui aussi du Premier ministre de la province et de Mme Reid et de Son Honneur le Maire et Mme Clarke, le Cercle St-Joachim et le Little Theatre d'Edmonton présenteront trois pièces au théâtre Empire. Nous connaissons tous le but de cette soirée récréative, et nous nous réjouissons de voir nos compatriotes de langue anglaise s'unir à nous pour nous permettre de représenter dignement la province au festival canadien du drame, à Ottawa.

Tous ont acclamé, aussi, la nouvelle du congrès régional de notre association à Falher, au début de juillet. Les questions les plus délicates seront soumises, et elles seront étudiées attentivement, car il n'est pas logique de s'y refuser: seule, la solution devra refléter la nature du problème. Surtout dans notre milieu, les jeunes requièrent une direction catholique et nationale intelligentes, un mot d'ordre tolérant et en même temps suffisamment énergique pour rallier toutes les intelligences.

Et savez-vous ce que l'on discute un peu partout, et qui constitue l'opinion du mois? Oui, vous le devinez, ce sont ces diners-causerie. On trouve parfois que ceci devrait être fait et que telle ou telle chose devrait être éliminée. Mais parmi ceux qui ont participé aux diners, l'expression, peut-être la plus courante, et ce n'est pas un mal, se formule en langage bien simple. On entend dire: "tu sais, Un tel que tu me disais drôle, quand on le connait, n'est pas si bête, après tout!"

CHAUVIN

Dimanche dernier à la salle paroissiale de Chauvin avait lieu l'organisation de l'Avant-Garde de l'école séparée.

A cette occasion un très joli programme fut donner sous l'habile direction des RR. SS. Ste-Croix. Je profite de cette circonstance pour féliciter, aux noms des parents, les enfants et surtout les RR. SS. Ste-Croix du grand succès.

Les enfants ont rendus des chants classiques d'une manière surprenante pour leur âge, avec âme et d'une nuance parfaite.

Si les enfants de l'école séparée sont doués de grands talents, les RR. SS. Ste-Croix, savent certainement les faire valoir à leur pleine valeur. C'est donc à nous, parents canadiens-français et catholiques, de les appuyer dans le généreux dévouement qu'elles ont pour eux.

Citons aussi avec quel ordre a eu lieu leur congrès, la règle observée pour l'élection de leurs officiers, cela nous montrent que lorsque ces enfants seront grands, ils sauront remplir des offices publiques avec connaissance de cause.

Il y a en campagne, à Chauvin des petits canadiens-français tout aussi intelligents et doués que ceux de l'école séparée, ne serait-il pas juste que eux aussi auraient l'avantage de recevoir leur instruction des RR. SS. Pour cela il faut se réunir, tous comme une même famille, afin de construire un internat pour accomoder les petits canadiens de la campagne, l'union fait la force. Allons, marchons de l'avant pour la cause éducatrice de notre paroisse. "Jusqu'au bout" comme a dit Dollard. Je termine en remerciant de tout coeur aux noms des parents, nos dévouées et dignes religieuses.

UNE MERE.



Mlle Victoria Lepage, fondatrice de l'école Lamoureux, dont on fête prochainement le cinquantenaire d'ouverture.

MORINVILLE

M. F. X. Gauthier célébrait samedi dernier le quatre-vingt-neuvième anniversaire de sa naissance. Il commençait sa journée par la réception de la sainte communion et durant tout le jour il reçut les félicitations et souhaits de ses enfants et de ses amis. Son gendre et sa fille étaient même venus de l'Ontario pour se trouver avec le bon vieux père en ce jour de réjouissance. M. Gauthier se porte bien et tout semble présager qu'il demeurera avec nous encore longtemps. Malgré ses 89 ans, M. Gauthier n'est pas cependant la plus vieille personne de Morinville. Ce record appartient à Mde Dideudonné Tellier qui est dans sa quatre-vingt-dixième année. Disons de plus qu'elle n'a pas envie de mourir, et qu'elle prétend rester la doyenne pendant plusieurs années. Meilleurs souhaits à nos vieillards et que le bon Dieu les protège encore longtemps!

Nos joueurs de gouret ont terminés la saison d'une manière magistrale vendredi soir, en remportant la victoire sur le club de Legal. La partie fut contestée du commencement à la fin et finalement Morinville l'emportait par un résultat de 3 à 2. C'était peu, mais assez pour donner le championnat aux nôtres. Aussi il faut dire la joie des gagnants et de leurs amis! Le lendemain l'on alla prendre la coupe chez l'hôtelier de St-Albert et l'on alla célébrer à Edmonton même, par un somptueux banquet, la victoire rapportée au prix de tant de travail et de sacrifices. Nous en félicitons tous nos jeunes, ils ont fait honneur à Morinville.

M. Desrochers, prêtre, dont l'enfance et la jeunesse se sont passées à Morinville et qui était entré à la Trappe d'Oka il y a quelques années, avait l'insigne honneur de faire ses derniers voeux dimanche dernier. Désormais il ne sera connu que sous le nom de Père Ovide, et il passera sa vie dans les murs de son monastère où sur les quelques acres de terre confiées à la communauté. Son silence sera continuel, et la nuit il consacrera pour les péchés qui se commettent dans le monde.

Nous aimons à croire que le Père Ovide aura un souvenir tout spécial pour ses compatriotes de l'Alberta en général, et pour ceux de Morinville en particulier. Il compte une soeur au milieu de nous, Mme Boisvert et nous la félicitons de ce frère qui lui fait certainement honneur.

M. Normandeau a tenu une assemblée du cartel de blé, dimanche dernier. Il était accompagné de M. Mesmer. Durant une couple d'heures ils nous parlèrent des avantages de la coopération et expliquèrent les agissements du cartel. Les personnes présentes parurent s'intéresser à toutes ces questions et en somme l'assemblée donna satisfaction.

Nous avons eu dimanche dernier notre partie de cartes sous les auspices des enfants de Marie et comme par le passé elle fut tout-à-fait réussie. La salle se remplit pour l'occasion et toutes les tables étaient occupées. L'on joua au euchre et au whist pendant près de deux heures et finalement l'on donna les prix aux gagnants et aux perdants. Naturellement il y avait différence de valeur dans les uns et les autres, mais tous semblaient heureux de recevoir ce souvenir. Le programme de la soirée avait été confié à Mlle Lucille Boyer et c'était s'assurer du succès par avance. de fait les habitués de l'an dernier n'avaient pas oublié le charme et le fini de la soirée qu'elle nous donna et l'on était anxieux de la voir de nouveau à l'oeuvre. Nous n'avons pas été déçus. Pendant une bonne demi-heure, nous avons été charmés par le chant, les évolutions, la musique de ces petits artistes en herbe. Félicitations et remerciements donc à Mlle Boyer et aux jeunes qui ont su nous intéresser pendant tout ce temps. Nous avons été intéressés par le récit de l'arrivée des premiers colons de Morinville et nous n'avons que des éloges à faire à l'auteur de cet article. Malheureusement une petite erreur s'est glissée dans la rédaction des lignes qui avaient été confiés au dactylographe. L'on a dit que c'était le 17 février que les premiers colons partirent de l'Est pour l'Alberta alors que c'est bien le 17 mars. Ceci peut avoir son importance au point de vue historique et il est préférable de corriger l'erreur avant qu'elle ne prenne racine.

A bon entendeur, salut. —Corr.

Chroniqne de l'A.C.F.A

Notre tournée à Chauvin, tel que mentionné la semaine dernière, fut des plus satisfaisantes à tous points de vue. D'abord au point de vue de bonne volonté des gens et aussi à l'esprit de coopération qui existe dans la paroisse au sujet de l'érection d'une école convenable pour les enfants de la paroisse. Notre tournée fut aussi des plus satisfaisantes au point de vue d'abonnement car 12 ou 13 familles seulement ne recevront pas notre journal, et nous espérons qu'avant longtemps nous pourrons les compter parmi le nombre de nos lecteurs. Durant notre campagne, nous avons eu le privilège d'abonner 27 nouvelles familles.

Nous profitons de l'occasion pour remercier nos compatriotes de l'accueil chaleureux qu'ils nous ont fait et nous remercions tout spécialement M. P. Simard qui a bien voulu sortir pendant deux jours avec nous; MM. Edgar Bélanger, Eugène Côté et Eloi Gagnon qui sont sortis chacun une journée. Nous remercions aussi ceux qui ont bien voulu nous donner l'hospitalité, d'abord M. l'abbé N. Chartrand, curé de la paroisse, MM. P. Simard et Eloi Gagnon.

Notre tournée à Chauvin s'est terminée magnifiquement par la fondation à l'école Killarney de l'Avant-Garde Montcalm où une vingtaine de jeunes se sont enrôlés dès le commencement. Bien que cette Avant-Garde soit sous la direction d'un instituteur laïque, M. Raymond Wiard, nous sommes assurés qu'avec le concours déjà acquis des commissaires, l'entreprise sera fructueuse et nos petits franco-albertains sauront en profiter.

La lettre du 8 mars que le comité des finances a envoyée à chaque Cercle a eu des échos. De tous les coins de la province nous arrivent des lettres d'encouragement et chacun est prêt à faire sa petite part pour le comité des finances à résoudre les difficultés présentes de l'Association. Le matériel sera envoyé aux cercles cette semaine.

Nous accusons réception des montants suivants reçus depuis deux semaines pour abonnements: St-Vincent: $17; Bonnyville: $6; Calgary: $16; Lamoureux: $4; Chauvin: $72; Fort Kent: $2; Lafond: $2; Cold Lake: $15; Picardville: $12; Donnelly: $1; Legal: $4; Villeneuve: $2.

Dimanche prochain, le 31 aura lieu à Morinville une soirée au profit de l'Association. Nous espérons que nos compatriotes de Morinville sauront répondre en grand nombre à l'appel lancé par les officiers de ce cercle. Le même jour, après la messe, si la température le permet, il y aura à Lamoureux une assemblée de tous les Canadiens-Français de la paroisse. A cette occasion, l'Association sera représentée par un ou deux membres de l'exécutif central. Nous espérons là aussi que l'assistance sera nombreuse. Léo BELHUMEUR, sec.-gén.

DECES DE MLLE BASTIDE

Mlle Jeanne Bastide, fille de M. et Mme E. Bastide, élève au couvent de l'Assomption, est décédée dimanche matin à l'âge de 18 ans, après une courte maladie. Les funérailles ont eu lieu mardi matin à St-Antoine. La Survivance prie M. et Mme Bastide et leur famille d'accepter nos plus sincères condoléances.

SAINT JOACHIM

De passage: Son Excellence Mgr Breynat, O M I, du MacKenzie, ainsi que les RR. PP. C. Lefebvre, Coudert, Jaillier, du même vicariat sont en ce moment à St-Joachim, revenant de l'Est. Dimanche dernier, le R. Père Coudert, O M I, chantait la messe de onze heures dans notre église.

Whist Militaire: C'est pour dimanche le 31 du mois. Il ne faut pas l'oublier; nous espérons une salle bien remplie à notre sous-bassement de St-Joachim. C'est Mme Dow, qui en sera l'organisatrice, avec le concours de plusieurs dames, parmi lesquelles on doit remarquer Mme L. Beauchamp qui donnera le goûter et Mme Dr E. Boissoneault qui offre les prix Venez encourager votre paroisse; c'est pour le bazar qui aura lieu dans la première semaine de mai. Dites-le à vos amis et venez vous amuser en faisant la charité.—Corr.

TERRES A VENDRE

Un quart de section, entièrement sous culture, dont 60 acres en labour d'été. Bonne eau de source. Comptant $1900.00.

Autre quart de section, dont 90 acres en culture. Bonnes bâtisses et bonne eau de source. Comptant $1900. S'adresser au propriétaire, Mme P.-M. Trudel, Legal, Alta. (20-22P)

Une famille de trois adultes, à trois milles du village, désire engager une bonne canadienne-française. Pour renseignements, s'adresser à Mme L. Larouche, Chauvin, Alta. (22-22.P.)



